



ÉDITION DU CHEF DE L'ARMÉE

# ARMÉE

actualités



## L'ARMÉE DE MILICE : RÉSERVE STRATÉGIQUE POUR LA SÉCURITÉ DE NOTRE PAYS.



- A01 | « L'ARMÉE DE MILICE EST LA SOLUTION LA PLUS SENSÉE »  
LE DIVISIONNAIRE ANDRÉ BLATTMANN  
À PROPOS DU RÔLE ET DE LA POSITION DE L'ARMÉE
- A12 | UN CLIMAT OPTIMAL POUR LES PIEDS DES SOLDATS  
LE DÉVELOPPEMENT DE LA NOUVELLE BOTTE DE  
COMBAT REQUIERT UNE PRISE DE MESURE LABORIEUSE
- 10 | AU COURS DE RÉPÉTITION EN SKATEBOARD  
ENTRETIEN AVEC GIAN SIMMEN, SOLDAT  
ET CHAMPION OLYMPIQUE DE SNOWBOARD

Contenu décembre 2008	
3	<b>Editorial</b>
4	<b>Tir de Stinger en Turquie</b>
6	<b>L'inspectorat de l'hygiène des denrées alimentaires de l'armée</b>
8	<b>Les cuisiniers militaires suisses sont champions olympiques</b>
A1	<b>Entretien avec le divisionnaire André Blattmann, chef de l'Armée ad interim</b>
A4	<b>Nouveau : Demande de déplacement de service par e-mail</b>
A5	<b>Conséquences du nouveau numéro AVS</b>
A6	<b>Aviron, cross-country et piste d'obstacles :</b> Aux championnats d'été de l'armée 2008 avec le soldat Kilian Richner
A8	<b>Mesures d'optimisation de l'Armée suisse</b>
A9	<b>E-Learning</b>
A10	<b>Remplacement des Tiger TTE :</b> Pas d'alternatives aux aéronefs habités
A12	<b>Nouvelle botte de combat : un climat optimal pour les pieds des soldats</b>
A14	<b>Ainsi fonctionne la planification des services de l'armée</b>
A17	<b>Dialogue entre la Base logistique de l'armée et ses partenaires</b>
A18	<b>Des spécialistes manipulent des substances dangereuses :</b> Les troupes de défense NBC
A20	<b>Visite de la Centrale de commutation des Forces aériennes</b>
A22	<b>Engagements à l'étranger de l'Armée suisse : Utilité et buts</b>
A24	<b>Brèves</b>
9	<b>Musique militaire : « La tournée du cœur » 2009</b>
10	<b>Entretien avec le soldat et snowboarder Gian Simmen</b>
12	<b>En déplacement avec la Patrouille Suisse</b>
14	<b>Le nouvel hélicoptère EC635</b>



## Impressum

**ARMÉE actualités – le magazine pour les militaires de l'Armée suisse – Edition du Chef de l'armée**

Paraît deux fois par année en français, italien et allemand

### Prochaine édition :

1/2009	Délai de rédaction	31.03.2009
	Parution	31.05.2009

### Editeur :

Chef de l'Armée

### Rédaction :

Communication Défense  
Relations publiques Défense, Chef publications D

### Traductions :

Services de traduction Défense

### Mise en page et production :

Centre des médias électroniques CME  
Ziegler Druck- und Verlags-AG, 8400 Winterthur

### Changement d'adresse :

Par écrit au chef de section local

### Copyright :

DDPS, Défense

### Internet :

www.armee.ch

### Image de titre :

*En Suisse, des événements majeurs ne peuvent être maîtrisés qu'en collaboration avec l'armée de milice – notre photo présente des militaires lors d'un engagement subsidiaire au profit de l'EURO 08. Lisez à ce propos l'interview du Divisionnaire André Blattmann en page A 1.*

*Photo : Clemens Laub/CME*

# Editorial



## Entre le marteau et l'enclume

Au cours du premier semestre 2008 et sous la conduite du commandant de corps Roland Nef, le commandement de l'armée a établi des bases importantes et fixé des objectifs afin de rétablir l'équilibre de l'armée de milice dans le champ de contrainte des nombreuses exigences. Je peux par exemple citer les mesures visant à améliorer le domaine de la logistique et qui portent déjà leurs fruits, ou encore les discussions intensives relatives à la disponibilité de base (qu'est-ce que chaque formation doit être capable de faire et avec quel niveau de qualité) ainsi que les premières réflexions concernant les défis après 2011. La voie empruntée est la bonne et les décisions sont prises par le commandement de l'armée. Nous allons continuer ce travail.

Le paysage politique polarisé donne du fil à retordre à l'armée. Après la fin de la menace symbolisée par le marteau et la faucille, l'armée s'est retrouvée entre le marteau et l'enclume. Nous ne savons pas encore si le remaniement du rapport sur la politique de sécurité actuellement en cours peut changer quelque-chose, mais je l'espère. Je l'exige même. Pas parce que je veux donner des ordres aux politiciens, mais parce que rien ne peut fonctionner sans un minimum de consensus qui peut émerger uniquement si on s'occupe intensivement de ce thème. Une politique de sécurité cohérente et consistante nécessite une majorité stable, et le rapport sur la politique de sécurité en constitue la base.

L'armée doit répondre à des conditions cadres rigoureuses. Cinq ans après la plus grande réforme de son histoire, elle n'est ni un armée en perdition, ni dans un état de désolation. Des critiques fondées et constructives sont nécessaires, et je les accepte parfaitement. En revanche, je me défends contre les attaques infondées ou contre un mélange entre la politique de fond et la politique du personnel. Cela nuit à l'armée de milice, à la milice et à mes collaborateurs. L'armée de milice est une réserve de sécurité unique que possède notre pays. La clairvoyance et l'intelligence se reflètent dans les rapports entretenus avec elle.

*Divisionnaire André Blattmann, chef de l'Armée ad interim* ■

Tir de Stinger en Turquie

## « Maintenant je sais que nous avons une bonne formation »



La délégation suisse avec un drone cible de type « Banshee ».

**En juin dernier, la formation d'application de DCA 33 des Forces aériennes a effectué des tirs tactiques en Turquie avec le système d'engins guidés de défense contre avion Stinger. C'était la première fois que des soldats de milice suisses s'entraînaient au tir réel avec des Stinger, une campagne qui leur a valu la mention « excellent ».**

David Marquis, Communication Forces aériennes

Nous sommes à Sile, une petite station balnéaire idyllique de la Mer Noire, située à moins de 100 kilomètres de la métropole mondiale d'Istanbul. « Embusquée » dans un champ un peu à l'écart de la ville, la délégation de la formation d'application de DCA 33 n'est cependant pas là pour le plaisir. Accompagnés de l'adjudant d'état-major Patrizio Marchiondi, chef du domaine spécialisé du système d'arme Stinger, les tireurs sont rassemblés au « Firing Point », ou poste de tir. Malgré la chaleur moite, ils scrutent le ciel au-dessus de la Mer Noire, en tenue de combat, manches retroussées, casque et gilet pare-éclats ajustés. Ils attendent le sifflement strident caractéristique de leur cible, un drone de type « Banshee », pour viser et tirer. Après une forte détonation et un sillage de fumée traversant le ciel, une explosion spectaculaire marque

l'impact du missile avec le drone. Telle une boule de feu, le drone abattu tombe lentement vers la mer.

### Au niveau international

« L'objectif de la campagne en Turquie était de vérifier notre tactique de combat en tir réel avec la milice. Il s'agissait d'examiner à la loupe l'instruction de base des tireurs d'engins guidés et de la comparer avec celle d'autres pays », explique Patrizio Marchiondi. C'est la première fois que l'Armée suisse effectue des tirs réels de Stinger avec la milice. Outre l'adjudant d'état-major Marchiondi, l'équipe de la formation d'application de

### Le système d'engins guidés Stinger

Le système de défense aérienne Stinger est un système d'engins guidés surface-air tirés à l'épaule, dénommé MANPAD (Man Portable Air Defence System). Petit et léger, le missile est doté d'un système de guidage passif qui le conduit sur sa cible après avoir été tiré (« fire-and-forget »). Utilisé par une troupe composée d'observateurs et de tireurs, il est efficace contre les avions et les hélicoptères évoluant à basse altitude. Le système complet pèse 15,7 kg. Le missile lui-même pèse 10,1 kg. La troupe est instruite sur le Stinger depuis 1994. Ce dernier faisait partie du programme d'armement 1989.

DCA 33 comprenait un sous-officier de carrière et sept sergents de milice. « C'est sciemment que nous avons choisi des sous-officiers, car nous recherchons un effet multiplicateur auprès de la troupe », explique Marchiondi. Pour brosser un tableau représentatif du niveau de l'instruction, on a volontairement limité la durée de la formation pour la garder proche de la réalité : « Après environ dix heures d'entraînement chacun au simulateur, les tireurs ont passé un test théorique de deux heures et effectué près de huit heures de préparation individuelle. »

Le bilan tiré de la campagne en Turquie par Patrizio Marchiondi est entièrement positif : « La formation de nos tireurs est bonne, voire très bonne, et soutient la comparaison au niveau international. Les responsables de l'OTAN ont même qualifié nos tireurs d'excellents. » Suite aux expériences faites en Turquie, Marchiondi décrit également le matériel d'instruction des Forces

### « Tout le monde applaudissait derrière moi »

Le détachement de la formation d'application de DCA 33 en Turquie comprenait sept sergents de milice de l'école de recrues de Payerne. ARMÉE actualités a recueilli les impressions de trois d'entre eux.

« C'est assez particulier en soi de payer ses galons de sergent en participant à une campagne à l'étranger », déclare en substance Tobias Jenny avant d'ajouter :

« Nous avons appris à mieux connaître le système sur lequel nous avons été instruits. » Il a également acquis des connaissances qu'il pourra dorénavant transmettre en tant que sous-officier. « J'ai constaté que l'instruction était très bonne chez nous en Suisse. Il n'y a pratiquement pas de différence entre les tirs réels et nos exercices d'entraînement » renchérit Jenny. Son bon niveau d'instruction, le sergent l'a également prouvé dans la pratique : l'engin guidé qu'il a tiré à Sile a abattu un drone. « Cela fait vraiment quelque chose de voir sa cible exploser », se souvient-il.

Pour le sergent Stefan Zimmermann : « C'était déjà quelque chose de voir comment on travaille au sein de l'armée turque. » Il était quand même un peu nerveux pendant les tirs : « Mais tout se passait vraiment comme à l'entraînement. » Zimmermann a accompli quelque chose en Turquie que personne ne pourra jamais lui reprendre : il est le premier milicien suisse à avoir « descendu » un drone avec le système Stinger. « J'étais heureux et soulagé d'avoir touché la cible. J'étais un peu tendu avant de tirer, mais ensuite, j'ai vu le drone exploser et tout le monde a applaudi derrière moi » se souvient-il. « Maintenant je sais que nous avons une bonne formation. »

« Le tir réel a été définitivement un plus pour ma formation » déclare quant à lui le sergent Patrick Fahrni à son retour de Turquie : « C'était intéressant de se rendre compte une fois du bruit que peuvent faire les détonations. » Selon lui, la différence avec le STLS (Stinger Tracking and Launch Simulator), le système de simulation et d'entraînement au tir utilisé en Suisse, est minime. Et Fahrni de poursuivre avec conviction : « En tout cas, je vais pouvoir transmettre mes nouvelles connaissances du système Stinger à mes collègues. »



*Le tir d'un missile Stinger par un sous-officier de milice est filmé par une caméra d'évaluation.*

aériennes comme étant conforme à la mission. « Ces tirs réels sont absolument indispensables pour vérifier et mettre à jour la doctrine d'engagement et d'instruction » déclare l'adjudant d'état-major en guise de conclusion.

### Pas assez de place en Suisse

Mais pourquoi faut-il aller jusqu'en Turquie pour réaliser une telle campagne ? La raison principale en est l'exiguïté du territoire suisse. Certes, les places de tir de S-Chanf et de Gluringen conviennent pour les canons de 35 millimètres, mais notre pays n'offre aucune possibilité de s'entraîner avec les systèmes d'engins guidés Stinger et Rapier. En revanche, la zone exploitée en Mer Noire par l'Agence d'entretien et d'approvisionnement de l'OTAN (NAMSA) offre suffisamment de place pour ces exercices. Elle est utilisée par la Turquie, l'Allemagne, le Danemark, la Hollande, l'Italie, le Portugal et la Grèce pour des tirs de surveillance des munitions.



*L'équipe des Forces aériennes suisses prépare un Stinger pour le tir.*

L'inspectorat de l'hygiène des denrées alimentaires de l'armée

## L'hygiène avant tout



Rien n'échappe à l'œil aguerré du colonel Paul Boss, chef de l'inspectorat de l'hygiène des denrées alimentaires.

**S'il est compréhensible qu'en parlant du Service vétérinaire de l'armée (S vét A) au sein de la Base logistique de l'armée (BLA), la plupart d'entre nous pensent en premier lieu aux animaux engagés dans l'armée, le S vét A s'active également dans le secteur de la sécurité alimentaire: c'est lui en effet qui édicte les directives applicables, dispense l'instruction dans les écoles et les cours et contrôle le respect des prescriptions par le biais de son propre inspectorat de l'hygiène des denrées alimentaires. Ce faisant, les vétérinaires et les autres spécialistes du S vét A contribuent grandement au maintien de la santé de la troupe.**

Eva Zwahlen, cheffe suppléante  
Communication BLA

La cuisine que le colonel Paul Boss visite aujourd'hui se situe profondément enfouie dans la montagne. Agé de 45 ans, Paul Boss est le chef de l'inspectorat des denrées alimentaires de l'armée (IDAA), une organisation de milice subordonnée au Service vétérinaire de l'armée et, par là même, à la BLA. Le contrôle du respect de la loi (civile) sur les denrées alimentaires fait partie de ses tâches. Epaulé par ses inspecteurs des denrées alimentaires de l'armée, il inspecte chaque cuisine au moins une fois par service, relève les éventuelles lacunes et, le cas échéant, ordonne les mesures à prendre. Boss est à

l'IDAA depuis 1996, où il occupe une fonction qui lui est prédestinée: en effet, il est dans le civil responsable de l'inspectorat des denrées alimentaires du canton de Berne. Un poste idéal offrant des synergies bienvenues. Le colonel Luzius Adank, suppléant du chef S vét A en est pour le moins convaincu.

### **Rien n'est laissé au hasard**

Aujourd'hui, le colonel Boss est accompagné du commandant d'école responsable, du chef du centre de subsistance ainsi que du quartier-maître de l'école. Rien n'échappe à l'œil aguerré du Bernois. L'eau dans laquelle les aliments sont conservés au chaud dans la file de distribution semble dater de plusieurs jours et la vaisselle en plastique utilisée par la troupe est sale.

Ce n'est pas pour autant que Boss tire des conclusions hâtives: «Aussi paradoxal que cela puisse paraître, il peut arriver qu'un manque d'hygiène soit lié aux machines à laver ou encore à un nouveau détergent». De plus, les conditions-cadres ne sont par partout identiques: la cuisine inspectée aujourd'hui se trouve dans une fortification et, compte tenu de la grandeur des locaux, elle ne peut accueillir qu'une partie de la troupe. Les autres militaires mangent ailleurs. Malgré les distances, la chaîne du froid doit être respectée, ce qui est compliqué du point de vue logistique. Cela dit, le chef de l'IDAA se veut catégorique: «Même dans des infrastructures vétustes, un minimum d'hygiène peut et doit être respecté».

### **Mesure immédiate: la cuisine doit être nettoyée de fond en comble**

Il est bientôt midi, la cuisine de troupe est en effervescence. Le colonel Boss observe les activités, contrôle les armoires, la vaisselle qui s'y trouve de même que les autres lieux d'entreposage. Un coup d'œil sur une bouche d'écoulement attire son attention. Et il ne se trompe pas: la grille ressemble à une récapitulation des

menus de la semaine. Première remise à l'ordre à l'adresse du chef de cuisine. Et la suivante ne se fait pas attendre: lorsqu'un cuisinier de troupe trempe sa louche dans les pâtes juste après l'avoir déposée par terre, Paul Boss intervient énergiquement. Le chef de cuisine se fait

contrôles encore plus stricts de l'IDAA: «En matière d'hygiène, je qualifie la plupart des cuisines de «correctes» à «suffisantes». L'état d'une cuisine dépend beaucoup des qualités directionnelles de son chef. Malheureusement, nombreux sont les chefs de cuisine militaires qui n'ont pas de fonction directionnelle dans le civil». C'est en ces termes que le colonel Boss résume l'état de la situation.

Et le colonel Adank de

renchérir: «Par chance, nous ne tombons pas tous les jours sur une cuisine telle que celle visitée aujourd'hui. Sur les quelque 650 contrôles effectués annuellement, nous devons intervenir de façon quasi insignifiante dans 25 pour cent des cas. En règle générale, les cuisines qualifiées d'insalubres ne sont simplement pas utilisées.»

■

*Le Service vétérinaire de l'armée achète et vend annuellement environ 25 chevaux du train, quelques mulets ainsi qu'une douzaine de chevaux d'équitation.*



## « L'état d'une cuisine dépend beaucoup des qualités directionnelles de son chef. »

sonner les cloches: «Vous êtes le chef ici, vous devez diriger vos hommes! Si vous ne montrez pas qui commande, ils vous riront tous au nez!» Les autres contrôles que le colonel Boss effectue dans cette cuisine de forteresse confirment son sentiment: le manque de propreté est général. A titre de mesure immédiate, il ordonne un nettoyage à fond de la cuisine. Il envisage en outre une nouvelle inspection dans quelque temps, de même qu'une instruction adéquate de l'équipe de cuisine.

### Des exigences plus sévères que dans le civil

Toutes ces mesures ne sont pas prises pour embêter le monde. Elles contribuent grandement au maintien de la santé de la troupe. Le colonel Adank déclare quant à lui: «Nous appliquons les mêmes règles juridiques que dans le civil. Dans certains domaines, nous sommes même plus sévères. L'IDAA contrôle régulièrement le respect des directives ainsi que la discipline individuelle à l'échelon de la troupe, notamment celle du chef de cuisine et du fourrier. Et en fin de compte, nous sommes nous-mêmes contrôlés par les inspectorats des denrées alimentaires des cantons.»

Il suffit de s'imaginer ce que des denrées avariées pourraient provoquer dans une unité pour comprendre les directives sévères et les

## Le service vétérinaire de l'armée

Le Service vétérinaire de l'armée (S vét A) est une unité organisationnelle du Service sanitaire, subordonnée ainsi à la Base logistique de l'armée (BLA). Les tâches du S vét A comprennent:

- la mise en œuvre de la doctrine en matière de service vétérinaire;
- la rédaction de directives techniques;
- l'instruction des vétérinaires et des spécialistes «vert clair» tels que les chefs de cuisine, les fourriers et les quartiers-maîtres;
- l'hygiène des denrées alimentaires et la lutte contre les épizooties;
- le contrôle du mandat de prestations entre les Forces terrestres et le Centre national du cheval;
- la direction technique du Centre de compétences du Service vétérinaire et des animaux de l'armée et
- l'acquisition de chevaux. L'armée achète et vend annuellement environ 25 chevaux du train, quelques mulets ainsi qu'une douzaine de chevaux d'équitation. Le Centre de compétences du Service vétérinaire et des animaux de l'armée se charge quant à lui d'acquérir et d'instruire quelque 50 chiens par année.

Les cuisiniers militaires suisses remportent le titre olympique

# La cuisine militaire et ses excellentes créations



Les meilleurs cuisiniers militaires sont suisses: les tout nouveaux champions olympiques se réjouissent de l'obtention de leur titre.

**Le « Swiss Armed Forces Culinary Team » (SACT) a remporté le titre de champion olympique dans la catégorie militaire lors de l'olympiade des cuisiniers.**

**L'équipe nationale suisse des cuisiniers militaires a relégué les équipes des USA et d'Allemagne à la deuxième et troisième place.**

Texte et photos: Markus Niederhauser,  
Communication Forces terrestres

L'excellence des créations et la perfection de la présentation ont fait la différence: les cuisiniers militaires suisses ont démontré leur virtuosité et ont su s'imposer lors de l'olympiade de cuisine à Erfurt en Allemagne; toutefois, la course s'est avérée serrée jusqu'à la fin. Le SACT a obtenu le titre olympique avec 189,495 points devant les USA et l'Allemagne qui se sont respectivement profilés avec 183,371 et 181,690 points.

**Exactitude dans le travail et esprit d'équipe**

Lors de l'olympiade du 19 au 23 octobre, l'équipe militaire a participé à deux épreuves. Il s'agissait en premier lieu de cuisiner des menus composés de trois plats pour 150 personnes en se servant d'une cuisine de campagne de l'OTAN. Le coût par personne ne devait pas excéder 5 euros (environ Fr. 7.90). Dans des conditions de cuisine de campagne, les équipes ont dû préparer et servir, dans les délais impartis, leurs menus à un jury et à des invités aux palais exigeants. Un travail précis, une organisation parfaite et un bon esprit d'équipe constituaient les ingrédients indispensables à la réussite. L'évaluation prenait en compte la mise en place et la propreté, la préparation technique correcte, le dressage des plats, l'innovation et le goût. La deuxième épreuve était une exposition dédiée à l'art culinaire. Les cuisiniers militaires devaient cette fois concocter le programme d'une semaine, soit sept menus comprenant chacun trois plats à présenter froids sur assiettes. L'évaluation portait sur la présentation et l'innovation,

## L'équipe nationale suisse des cuisiniers de l'armée

L'équipe nationale suisse des cuisiniers de l'armée – le Swiss Armed Forces Culinary Team (SACT) – a été fondée en décembre 1999. Forte de 13 membres, elle a pour mission de représenter la Suisse lors de concours nationaux et internationaux.

Ces membres sont le lieutenant-colonel Marcel Derungs (commandant SACT), l'adjudant d'état-major Jean-Michel Martin (responsable de l'équipe), *le soldat Patric Burri*, *l'appointé Peter Epp*, l'adjudant sous-officier Bernhard Frautschi, l'adjudant d'état-major Fritz Lehner, *le capitaine Stephan Marolf*, l'adjudant sous-officier Daniel Marti, *le sergent Christian Moor*, *le sergent Daniel Reichenpfader*, *le sergent Pascal Salathé*, *le soldat Andreas Schaad* et *l'adjudant sous-officier Reto Walther* (noms en italique = militaires de milice).

[www.armee.ch/sact](http://www.armee.ch/sact)

la composition, la préparation technique correcte, le dressage des plats et la décoration.

Les cuisiniers militaires suisses ont remporté une médaille d'or dans les deux épreuves et ils ont été, au final, sacrés champions olympiques parce qu'ils avaient obtenu le plus grand nombre de points au total. ■



*Le capitaine Stephan Marolf (g.) et l'adjudant sous-officier Bernhard Frautschi en pleine préparation pour l'exposition dédiée à l'art culinaire: on exige d'eux une grande exactitude dans le travail.*

Entretien avec le divisionnaire André Blattmann, chef de l'Armée ad interim

# Armée de milice: la liberté par la responsabilité individuelle



**Les débats et les critiques à l'égard de l'armée font actuellement partie du pain quotidien des militaires de milice et du personnel de l'armée. Pour ARMÉE actualités, le divisionnaire André Blattmann s'exprime au sujet des reproches principaux essuyés par l'armée.**

Interview: Sam Iselin, rédacteur ARMÉE actualités

***Monsieur le divisionnaire Blattmann, en quoi consiste la tâche première de l'armée ?***

Qu'elle remplisse ses missions, dispense une bonne instruction et soit dans la pratique la meilleure école de conduite du pays. L'armée défend et protège la Suisse et sa population dans les engagements ou se prépare à le faire dans le cadre de l'instruction.

***Cela ne serait-il pas envisageable sans une armée ?***

Non. Chaque conseiller d'Etat et chaque commandant de police savent pertinemment qu'ils ne peuvent maîtriser les situations de crise qu'en

coopération avec notre armée de milice.

L'armée de milice constitue l'unique réserve stratégique pour garantir la sécurité de notre pays, et cela en toutes circonstances.

***Qui appelle l'armée en renfort ?***

Ce sont les autorités des cantons concernés qui s'adressent à la Confédération.

***Avec 220 000 militaires incorporés, notre armée n'est-elle pas beaucoup trop grande compte tenu du nombre d'engagements relativement restreint ?***

Non. Il n'y a tout compte fait que 120 000 actifs, le reste étant réparti entre

« L'armée de milice constitue l'unique réserve stratégique pour garantir la sécurité de notre pays. »



80 000 membres de la réserve et 20 000 recrues.

C'est là qu'il faut voir le grand avantage que constitue le système de milice: il n'y a en moyenne « que » 5 000 à 7 000 militaires en

CR qui garantissent la disponibilité de l'armée avec les militaires en service long. En cas d'événement majeur, le besoin de militaires supplémentaires peut être couvert sur mesure. Et cela pas seulement pendant quelques semaines.

***Pourtant, l'armée est toujours très grande.***

Si vous évoquez les sureffectifs parmi les actifs, vous avez raison. Toutefois, l'évolution démographique nous pousse dès aujourd'hui à porter notre réflexion dans ce domaine. D'ici à une bonne dizaine d'années, les effectifs plus petits parmi les recrues nous auront fait perdre quelque 20 bataillons.

***Notre armée est-elle en mesure de garantir la défense de notre pays ?***

Compte tenu du profil de prestations en vigueur, l'armée est apte à remplir ses tâches. Le Conseil national et le Conseil des Etats ont approuvé ce profil de prestations.

A la lumière de notre appréciation de la situation, une agression de nature stratégique telle qu'on pouvait la redouter pendant la guerre froide ne constitue pas une menace dans un proche avenir. Et les événements survenus en Géorgie ne changent en rien cette appréciation. Cela dit, il va

de soi que nous observons attentivement l'évolution de la situation. Mais la Géorgie n'est pas comparable à l'Ukraine et encore moins aux pays baltes ou à l'Afrique du Nord.

Il a toutefois fallu mettre des limites au démantèlement de la défense classique: le néant total ne supporte aucun nouveau développement.

***Compte tenu de la situation actuelle, une petite armée professionnelle ne serait-elle pas plus adéquate ?***

Non. Les membres de notre armée de milice sont profondément enracinés dans la vie civile dont ils tirent tout leur savoir-faire. Pour un petit Etat sans alliance et voué à lui-même pour assurer sa sécurité, l'armée de milice constitue la solution la plus souple et la plus sensée.

Nulle autre armée n'est plus intelligente qu'une armée de milice. C'est la raison pour laquelle le ministre de la défense allemand Jung vient à nouveau de se prononcer en faveur du maintien du service militaire obli-

gatoire. Selon lui, compte tenu des nouveaux défis en matière de politique de sécurité, le service militaire obligatoire continuera d'être judicieux et nécessaire à l'avenir également. Je partage son opinion.

« Il a toutefois fallu mettre des limites au démantèlement de la défense classique: le néant total ne supporte aucun nouveau développement. »

A part cela, je considère comme une illusion de croire qu'une prétendue armée de milice composée de bénévoles ou justement une armée professionnelle seraient en mesure de recruter suffisamment de gens.

***Et que fait l'armée de milice à l'étranger ?***

Elle remplit la troisième mission de l'armée dictée par la Constitution fédérale.

Là-bas aussi, elle contribue – dans le cadre d'un mandat de l'ONU ou de l'OSCE – à la stabilité, donc à la sécurité. La Suisse prend ici publiquement une part à la responsabilité globale en matière de promotion de la stabilité. De plus, des troubles au Kosovo reviendraient beaucoup plus chers à la Suisse, terre d'asile, que le stationnement de 200 soldats de la SWISSCOY. Un tel engagement vaut la peine aussi bien du point de vue de la politique humanitaire que de celui de l'économie politique.

***Des critiques se sont élevées à maintes reprises au sujet de l'équipement et de l'état du matériel remis à la troupe. Qu'en est-il concrètement ?***

Elles évoquent – de façon totalement inappropriée – la question d'une « armée de pacotille ». Concrètement, le soldat suisse n'a encore jamais été aussi bien équipé qu'aujourd'hui. Celui qui effectue du service depuis

longtemps a pu constater de visu l'amélioration de la qualité en prenant l'exemple de l'équipement personnel NBC. C'est-à-dire de la pèlerine à la protection complète. Dans le domaine des transmissions et des systèmes de conduite déjà en partie acquis, notre matériel répond aux standards internationaux les plus élevés.

Une chose est claire toutefois : aujourd'hui, le matériel est davantage mis à contribution, car plusieurs unités utilisent le même matériel. Pour des questions de rentabilité et en raison des programmes d'économie qui nous sont imposés, il n'est pas possible d'agir autrement. Nous avons désormais réorganisé les distributions, et les échos que nous recevons des cdt bat et des centres logistiques sont positifs.

De plus, j'observe un changement d'attitude. Les contrôles du matériel et le soin qu'on lui accorde sont de nouveau perçus comme des éléments importants de l'éducation militaire. Et ça, c'est une bonne chose.

#### ***Mais il y a tout de même eu des problèmes.***

Oui. Je n'ai aucun intérêt à embellir les choses. S'il y a des abus, nous intervenons et trouvons des solutions. Souvent, les solutions proposées viennent aussi

d'en bas. Et je me réjouis particulièrement lorsque je reçois même trois variantes pour résoudre un problème.

Pour citer un problème largement débattu, je me serais aussi fâché en tant que cadre si je n'avais pas reçu assez de munitions. Peu importe si sur 130 bataillons, seuls cinq ont été concernés. Une telle situation pourra être évitée en simplifiant le transfert des munitions au sein des formations. Ici, une meilleure communication entre la troupe et l'organe chargé des livraisons pourrait s'avérer profitable.

#### ***L'armée suisse passe une période difficile.***

Je suis tout particulièrement contrarié lorsqu'on s'en prend aux militaires ou aux collaborateurs avec des clichés. J'ai un grand respect pour les prestations de tous ces gens et je refuse les paroles en l'air et les slogans généralisateurs.

#### ***Comment changer cet état de fait ?***

Les querelles au sujet de l'armée ne sont pas nouvelles. Plus vite les milieux politiques réussiront à trouver un dénominateur commun en matière de politique de sécurité, mieux ce sera. Ce qui a fait ses preuves dans le passé le fera aussi dans le futur : surmonter les difficultés avec humour, fournir de bonnes prestations, se soucier des subordonnés et ne



Photos : Liel Liecht/CM

**Le soldat suisse  
n'a encore jamais  
été aussi bien équipé  
qu'aujourd'hui.**

pas reculer devant les débats. Si chacun d'entre nous prend sa tâche à cœur – c'est-à-dire qu'il balaie devant sa porte – nous réussirons ensemble.

#### ***Et qu'en est-il de l'avenir ?***

Il commence dans le présent : les prestations demandées à l'armée – et fournies par cette dernière ! – dans l'instruction et l'engagement coûtent plus cher que ce dont nous disposons. Sur tous les fronts, nous recherchons intensément des optimisations sous la forme de processus simplifiés, d'économies et d'externalisations. Nous démantelons 1800 places de travail et nous n'avons jamais pu engager les instructeurs qu'on nous a promis. Nous cherchons à réduire nos frais d'exploitation là où nous le pouvons. La situation est devenue très étriquée.

En revanche, les discussions que nous avons eues ont peut-être contribué à ce que les citoyennes et les citoyens portent à nouveau leur réflexion sur la véritable valeur politique de l'armée suisse de milice. En remplissant ses missions, elle apporte une contribution importante à la sécurité par la stabilité : par la compréhension entre les régions linguistiques, par l'intégration de jeunes nationalisés et par des prestations communes pendant le service au profit de la population. Aujourd'hui comme demain, la liberté passe et passera par la responsabilité individuelle. Dans une armée de milice, ce principe est omniprésent. Si l'armée de milice n'existait pas, il faudrait tout bonnement l'inventer. ■

Personnel de l'armée (DBC 1): expériences pratiques, pour la pratique

# Nouveau: demande de déplacement de service par e-mail

**Ce qui jusqu'ici ne pouvait être demandé que par voie postale peut désormais également emprunter la voie électronique.**

**Les demandes de déplacement de service transmises par e-mail doivent contenir toutes les informations requises pour ce type de requête. Tous les militaires peuvent opter pour cette nouvelle solution. Quant au délai de remise des demandes, celui-ci reste inchangé, à savoir au plus tard 14 semaines avant le début du service.**

Beat Zehnder, Personnel de l'armée (DBC 1)

La modification de l'ordonnance concernant les obligations militaires (OOMi) ordonnée par le Conseil fédéral est entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 2008. Conformément à l'article 34, c'est le chef de l'Armée qui fixe les détails administratifs et le format de la demande de déplacement de service (demande DS) soumise électroniquement. Les nouvelles Directives relatives aux procédures à adopter en matière de déplacement de service (DDS) sont en vigueur depuis le printemps 2008.

Comme c'était le cas jusqu'à présent, toutes les demandes de déplacement concernant le service d'instruction des formations (CR) doivent être adressées à l'autorité militaire compétente du canton de domicile. Seuls les officiers à partir du grade de capitaine doivent transmettre leur demande par voie hiérarchique au Personnel de l'armée (DBC 1).

## **Demande DS au format PDF**

Les demandes DS peuvent désormais également être envoyées par e-mail ou sous forme de fichier PDF joint à un e-mail. Les militaires doivent pour ce faire utiliser les formulaires DS officiels disponibles sous [www.armee.ch/info](http://www.armee.ch/info). Les étudiants qui déposent une demande de déplacement ont besoin de la prise de position et de la signature du bureau de consultation de leur centre de formation.

Lorsqu'une demande DS est envoyée sous forme d'e-mail, elle doit contenir au minimum les indications suivantes:

- Données personnelles du militaire (mil):
  1. Numéro AVS ou nouveau numéro d'assuré AVS
  2. Grade, fonction et incorporation
  3. Nom, prénom et adresse
  4. Numéro de téléphone et adresse e-mail

- Précisions relatives au service à déplacer, y compris les dates de convocation
- Justification de la demande DS
- Moyens de preuve invoqués par le requérant (au format PDF)

## **Intérêts privés prioritaires**

Le commandant (cdt) peut accorder un congé personnel pour une courte période. Une telle requête doit être adressée au cdt au minimum quatre semaines au préalable (l'adresse du cdt figure dans le livret de service). Un intérêt privé prioritaire doit être à l'origine d'une demande DS pour que celle-ci soit octroyée (p. ex. un séjour de plus de quatre mois à l'étranger, une grossesse chez un militaire féminin ou la coïncidence du service d'instruction avec des examens). Une liste exhaustive figure dans les DDS (art. 8 à 10) qui sont également disponibles sur Internet.

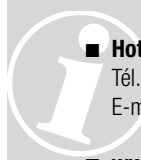
## **Sans demande DS accordée, le militaire doit entrer au service!**

Les demandes DS doivent être déposées dans les délais légaux:

- 14 semaines avant le début du service, pour autant que le motif de la demande soit déjà connu à cette date;
- dans les autres cas, en l'espace de trois jours dès la connaissance du motif.

Dans tous les cas, les demandes DS doivent contenir toutes les informations requises (voir ci-dessus). Un non-respect de ces délais et directives donne lieu à un refus d'entrer en matière et donc à un rejet de la demande.

**Attention:** tant qu'une approbation écrite n'a pas été délivrée au militaire par l'autorité militaire compétente, celui est astreint à entrer au service! Une planification à temps de sa vie professionnelle civile et de son service militaire est par conséquent conseillée. ■



### ■ Hotline Personnel de l'armée:

Tél. 031 324 24 24

E-mail: [personnelles.J1@vtg.admin.ch](mailto:personnelles.J1@vtg.admin.ch)

### ■ [www.armee.ch/info](http://www.armee.ch/info)

→ «Themen von A bis Z» → «Dienstverschiebung/ Fraktionierung» ou

### ■ [www.zivil-militaer.ch](http://www.zivil-militaer.ch)

formulaires DS, interlocuteurs cantonaux, bureaux de consultation des centres de formation, bases juridiques

■ Ordonnance concernant les obligations militaires (OOMi; RS 512.21), articles 30 à 33

■ Directives relatives aux procédures à adopter en matière de déplacements de service (DDS), articles 5 et 8 à 11

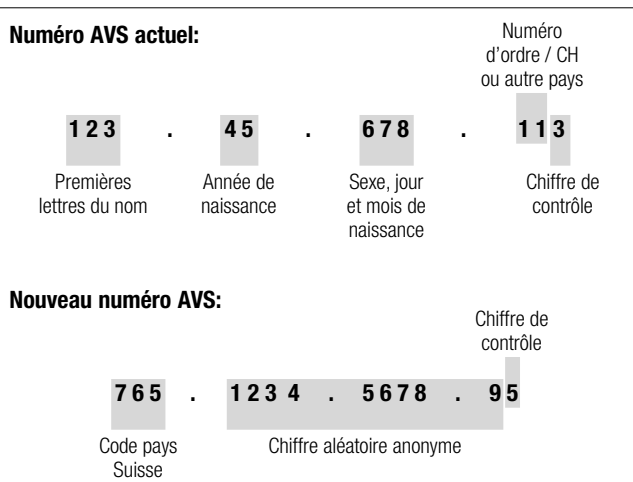
Personnel de l'armée (DBC 1)

# Conséquences du nouveau numéro AVS

**Depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2008, le nouveau numéro d'assuré à 13 chiffres est introduit progressivement. Cette innovation s'impose, car le système à 11 chiffres utilisé jusqu'ici n'aurait bientôt plus permis d'attribuer un numéro propre à chacun. Découvrez ci-après quelles sont les conséquences de l'introduction du nouveau numéro AVS dans le domaine de l'administration militaire.**

Jürg Lüdi, Personnel de l'armée (DBC 1)

Le système de numérotation actuel des numéros AVS a atteint ses limites et ne répond plus aux normes actuelles en matière de protection des données, car il livre des informations personnelles sur les assurés. Avec la révision de la loi sur l'AVS, le Parlement a décidé à la fin de l'année passée de remplacer l'ancien numéro AVS à 11 chiffres par un nouveau numéro d'assuré à 13 chiffres ne permettant plus aucune déduction sur son détenteur. L'actuel numéro AVS à 11 chiffres comprend des données personnelles cryptées. Si, par exemple, une personne se marie et change de nom, un nouveau numéro doit lui être attribué. En revanche, le numéro à 13 chiffres est entièrement anonyme et attribué à vie. La représentation ci-dessous permet de comparer les deux formats de numéros.



## Changement au sein de l'administration militaire

L'utilisation du numéro AVS à 13 chiffres a été limitée par la loi, ce qui n'était pas le cas jusqu'à présent. L'armée et l'administration militaire restent toutefois habilitées à utiliser le numéro d'assuré AVS (en vertu de l'article 146, alinéa 2 de la Loi fédérale sur l'armée). Cela implique que les modifications doivent également être exécutées dans le domaine des contrôles militaires.

Toutes les personnes détentrices d'un numéro AVS à 11 chiffres se verront attribuer un nouveau numéro AVS et une nouvelle carte AVS par la Centrale de compensation (CdC) de Genève. La reprise des nouveaux numéros d'assurés dans le contrôle militaire et le système de gestion du personnel de l'armée (PISA) s'effectue en bloc au moyen d'une procédure électronique. A partir du mois de janvier 2009, le numéro AVS à 13 chiffres sera systématiquement utilisé dans le cadre des contrôles militaires et de la correspondance avec les militaires.

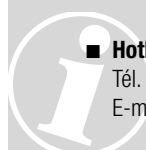
## Une adaptation des documents n'est pas nécessaire

L'ancien numéro AVS continuera cependant à figurer dans PISA après la reprise complète des numéros à 13 chiffres. La possibilité de rechercher des conscrits par le biais de leur ancien numéro AVS est ainsi maintenue. Il ne sera donc pas nécessaire d'introduire les numéros à 13 chiffres dans tous les livrets de service, certificats d'aptitudes militaires et autres documents d'identité militaires (plaquette d'identité et carte d'identité). Par contre, seul le nouveau numéro d'assuré sera utilisé lorsque de nouveaux documents seront établis ou remplacés en cas de perte. ■



Photo: CME

*Il ne sera pas nécessaire d'ajouter le nouveau numéro AVS dans les documents d'identité militaires (plaquette d'identité et carte d'identité). Par contre, seul le nouveau numéro d'assuré sera utilisé lorsque de nouveaux documents seront établis.*



### ■ Hotline Personnel de l'armée :

Tél. 031 324 24 24

E-mail : [personnelles.J1@vtg.admin.ch](mailto:personnelles.J1@vtg.admin.ch)

### ■ [www.ahv.ch](http://www.ahv.ch)

→ « Nouveau numéro AVS »

### ■ [www.bsv.admin.ch](http://www.bsv.admin.ch)

→ « Thèmes » → « AVS »



Championnats d'été de l'armée 2008

## Un engagement qui change du quotidien

*«L'ensemble du corps était mis à contribution», explique le soldat Richner après avoir terminé la piste d'obstacles.*

**La quatrième édition des championnats d'été de l'armée s'est déroulée fin août à Wangen sur l'Aar. Le magazine ARMÉE actualités a décidé de suivre de près le soldat Kilian Richner, l'un des quelque 700 sportifs participants aux différentes compétitions. Inscrit dans les disciplines aviron, cross-country et piste d'obstacles, ce jeune homme de 19 ans a apprécié cette journée bien différente de son quotidien militaire.**

Texte et photos : soldat Philipp Indermühle

Nous sommes vendredi matin. Alors que les premiers rayons du soleil apparaissent doucement, une vive animation règne déjà autour de l'enceinte de la caserne de Wangen sur l'Aar. C'est qu'ils s'y déroulent les championnats d'été de l'armée 2008. Qu'il s'agisse de la discipline cross-country, piste d'obstacles, cyclo-cross, aviron ou tir au fusil d'assaut, les sportifs donnent le meilleur d'eux-mêmes. Trois de ces cinq épreuves doivent être disputées pour pouvoir participer au combiné.

### **Ramer au lieu de cuisiner**

Parmi tous ces participants hautement motivés, nous retrouvons le soldat Kilian Richner. Ce jeune homme qui suit une formation de chef de cuisine à Thoun a été inscrit par son instructeur. «Il souhaitait peut-être me confronter à d'autres défis», déclare-t-il en riant. Et le premier défi ne se fait pas attendre. Il s'agit de l'aviron, la première discipline du combiné. Si la distance à parcourir n'est pas longue, «l'exercice est très pénible. J'aurai certainement des courbatures demain», ajoute-il. L'aviron reste une discipline peu familière pour la majorité des militaires et c'est d'ailleurs

l'épreuve qui a donné le plus de fil à retordre au soldat Richner. Il a toutefois réussi à se classer à la 83e place sur 145 participants au total.

Le cross-country est la prochaine épreuve au programme de Kilian Richner. Le chemin qui le sépare de la ligne de départ est loin d'être une simple promenade. En effet, parcourus à pied avec un paquetage conséquent, les déplacements entre les différents sites demandent également un effort physique.

### **«A la fin, les forces m'ont un peu manqué»**

Le soldat Richner et ses camarades arrivent ainsi légèrement essouffés sur la colline accueillant le départ du cross-country. Ils resserrent les lacets de leurs chaussures et font quelques exercices de stretching. Kilian Richner est visiblement plus motivé pour cette épreuve qu'il ne l'était pour l'aviron et souhaite réaliser un bon résultat : « Cette discipline me convient déjà beaucoup mieux ». « On a une ligne d'arrivée en vue et des points de repère », explique-t-il. Le jeune soldat et sportif occasionnel fait bonne figure parmi les 129 participants et parvient à se classer à la 49e place. « Le parcours était varié et agréable », déclare-t-il après avoir passé la ligne d'arrivée. Il prend ensuite le temps de manger une banane. Tout a été prévu pour que les sportifs bénéficient d'un ravitaillement approprié. Dans la zone d'arrivée, des boissons et divers snacks sont offerts aux participants qui ont également tous reçu du sponsor Prodega un sac rempli de friandises.

Il ne reste plus beaucoup de temps au soldat Richner pour reprendre son souffle, car une autre marche l'attend. En effet, il doit se rendre de l'autre côté du terrain, là où se déroule la piste d'obstacles, la troisième discipline choisie par notre militaire, boulanger-pâtissier de profession.



*Kilian Richner est dans son élément : «Le cross-country est une discipline qui me convient». Il s'est classé 49<sup>e</sup> sur 129.*

## Agenda du sport 2009

### Concours d'hiver de l'armée

Andermatt  
27.-28.02.2009

### Championnats d'été de l'armée

Wangen a. A.  
28.08.2009

[www.armeewettkaempfe.ch](http://www.armeewettkaempfe.ch)

## Les championnats d'été de l'armée : les premières places du classement

### Classement individuel

**Cross-country :** 1. Sdt Martin Walther (Pz Br 11) 1418 Punkte. 2. Obgfr Peter Ibig (Gren Kdo 1) 1389. 3. Oblt Michel Meyer (Pz Br 11) 1369. 4. Rekr Loïc Droz (Gren Kdo 1) 1348. 5. Rekr Marcel Müller (Lvb Pz/Art) 1331. – 130 classées.

**Piste d'obstacles :** 1. Rekr Basil Küng (Gren Kdo 1) 1346. 2. Gfr Christian Freiermuth (GWK I) 1322. 3. Rekr Stefan Blaser (Gren Kdo 1) 1304. 4. Rekr Andreas Lauper (Gren Kdo 1) 1257. 5. Kpl Thomas Spichtig (GWK I) 1241. – 135 classées.

**Cyclo-cross :** 1. Oblt Michel Meyer (Pz Br 11) 1319. 2. Wm Fernando Imhasly (GWK I) 1313. 3. Sdt Martin Walther (Pz Br 11) 1305. 4. Obgfr Peter Ibig (Gren Kdo 1) 1294. 5. Rekr Loïc Droz (Gren Kdo 1) 1294. – 52 classées.

**Aviron :** 1. Rekr Cyrill Schurter (Lvb Pz/Art) 1115. 2. Obwm Reto Eberhard (Geb Inf Br 12) 1107. 3. Gfr Christian Freiermuth (GWK I) 1096. 4. Sdt Andrea Streit (Lvb G/Rttg) 1084. 5. Sdt Kevin Duss (Gren Kdo 1) 1083. – 145 classées.

**Tir au fusil d'assaut :** 1. Lt Martin Kräuchi (Inf Br 4) 1180. 2. Kpl Peter Ramseier (GWK I) 1135. 3. Rekr Pascal Stephan Perren (Lvb FU 30) 1135. 4. Oblt Peter Kräuchi (Lvb Pz/Art) 1105. 5. Obgfr Judith Häberli (Polizei) 1090. – 155 classées.

### Combiné

**Catégorie A :** 1. Sdt Martin Walther (Pz Br 11) 3840. 2. Rekr Loïc Droz (Gren Kdo 1) 3818. 3. Peter Ibig (Gren Kdo 1) 3708. 4. Oblt Michel Meyer (Pz Br 11) 3702. 5. Rekr Basil Küng (Gren Kdo 1) 3602. – 179 classées.

**Catégorie B :** 1. Gfr Christian Freiermuth (GWK I) 3646. 2. Kpl Thomas Spichtig (GWK I) 3505. 3. Kpl Peter Ramseier (GWK I) 3263. 4. Wm Kurt Meier (GWK I) 3254. 5. Wm Fernando Imhasly (GWK I) 3153. – 14 classées.

**Catégorie C :** 1. Kpl André Gardi (ehemaliger AdA) 3217. 2. Oblt Peter Buholzer (ehemaliger AdA) 3163. 3. Wm Daniel Wampfler (UOV Langnau) 2906. – 7 classées.

**Catégorie D :** 1. Wm Franziska Wyss (GWK I) 2719. 2. Kpl Sandra Frei (GWK I) 2718. 3. Gfr Flavia Schnyder (GWK I) 2614. – 10 classées.

### Course de relais

**Catégorie A :** 1. Lvb Inf (Albrecht, Ziehlmann, Suter, Brechbühl, Ryser) 39:52:25. 2. Lvb Log (Wirth, Bissig, Studer, Wagner, Hunziker) 40:19:01. 3. Lvb FU 30 (Althaus, Manser, Wyss, Müller, Piasko) 40:45:96. 4. Lvb Inf, Gren Kdo 1 (Blaser, Küng, Lauper, Allemann, Weber) 41:26:28. 5. Pz Br 11 (Schwarz, Walther, Krähenbühl, Urban, Früh) 41:47:22. – 44 classées.

**Catégorie B :** 1. GWK I (Ramseier, Spichtig, Röttenmund, Imhasly, Meier) 39:56:62. 2. GWK I (Kunz, Hodel, Filtz, Meier, Freiburghaus) 44:47:53. 3. GWK I (Gysin, Schärli, Freiermuth, Roth, Henzer) 45:58:02. – 3 classées.

**Catégorie C :** 1. Run fit Thurgau (Bürgi, Schlumpf, Ibig) 41:51:51. 2. UOV Langnau (Bähler, Sommer, Wampfler, Maurer, Gardi) 42:49:01. 3. Geb BR 12 (Adrian, Eberhard, Buholzer, Gysi) 45:29:44. – 5 classées.

**Catégorie D :** 1. GWK I (Frei, Schnyder, Wyss, Oes) 56:00:84. – 3 classées.

Les candidats à cette épreuve doivent tenir en équilibre sur de minces poutres, ramper sur du gravier, franchir des murs et traverser des fossés. Si certains accomplissent ce parcours en tenue de camouflage et bottes de combat, le soldat Richner a opté pour une tenue sportive confortable. S'il se trouve loin derrière les cracks de la discipline, il réussit tout de même à se placer ici aussi en milieu de classement avec le 73<sup>e</sup> rang sur 135. «A la fin, les forces m'ont un peu manqué», raconte-t-il. Il faut dire que dans cette dernière épreuve «l'ensemble du corps était mis à contribution».

### Ambiance décontractée entre les militaires

Etant donné que le soldat Richner accomplit un service sans arme, il ne pouvait s'inscrire qu'à des disciplines très physiques. Ses autres camarades avaient eux la possibilité d'opter pour le tir au fusil d'assaut. Le soldat

Richner a donc d'autant plus de mérite d'avoir terminé à la 63<sup>e</sup> place sur 179 du classement général du combiné (trois disciplines cumulées). Mais pour Kilian Richner, le classement n'était finalement pas si important. Il retiendra de cette journée d'autres points positifs tels que l'ambiance décontractée entre les militaires et la souplesse au niveau de l'organisation : «Nous pouvions choisir quand nous souhaitions effectuer quelle discipline. Je pensais que la manifestation se déroulerait de manière plus stricte. J'ai vraiment apprécié cette journée bien différente du quotidien militaire !»

Kilian Richner rentre donc satisfait à Thoune l'après-midi même pour poursuivre sa formation. Et faire part de ses impressions à son instructeur. ■

Mesures d'optimisation de l'Armée suisse

## Que signifie optimiser ?

**L'Armée XXI a été conçue de manière à pouvoir fonctionner avec un budget de 4,3 milliards de francs ; en réalité, elle ne dispose aujourd'hui que de 3,7 milliards de francs environ. Jusqu'à maintenant, l'armée a rempli tous ses engagements à l'entière satisfaction de ses mandants : l'EURO 08, le WEF, l'aide en cas de catastrophe, la protection d'ambassades, le Kosovo en sont des exemples. Mais la réduction de près de 14 pour cent du budget a tout de même des conséquences : l'armée doit procéder à des mesures d'optimisation.**



### Economiser le carburant :

- Surveiller les contingents
- Planifier les missions de transport
- Chercher et employer des synergies

Question au col EMG Bruno Häberli, commandant des Ecoles de circulation et transport 47 :

#### ***Colonel Bruno Häberli, comment apprenez-vous aux recrues des Ecoles de circulation et transport 47 à économiser le carburant ?***

« Nous avons toujours accordé une grande importance à l'instruction de la conduite dite économique. Dans le cadre de l'instruction de base des automobilistes, nous ne pouvons pas faire de grandes économies puisque le nombre de leçons est inscrit dans la loi. Mais nous emploierons de plus en plus les installations d'instruction à la conduite et d'entraînement pour automobilistes (FATRAN) à chaque fois que cela sera possible et en particulier pour la formation complémentaire. Pendant l'instruction en formation (IFO 1) et les cours de spécialistes, nous pouvons faire des économies en concentrant géographiquement les exercices d'engagement qui font partie de la matière à instruire et en les effectuant davantage en Suisse occidentale, à proximité de l'emplacement de l'IFO 1. Pour les transports en faveur de tiers, nous employons de plus en plus de trains routiers au lieu de véhicules isolés. »



### Economiser les munitions :

- Réduire le volume de commandes grâce à une planification intelligente
- Diminuer l'utilisation des munitions sans compromettre le succès des opérations en employant un maximum de moyens d'instruction

Question au col EMG Karl-Heinz Graf, G7 (Instruction) des Forces terrestres :

#### ***Colonel Karl-Heinz Graf, l'armée obtient aujourd'hui moins de munitions d'instruction – le succès de l'instruction est-il encore assuré dans ces conditions ?***

« Oui, seule la méthode employée doit être adaptée : avant l'exercice de tir réel, le soldat s'exercera une ou deux fois de plus à blanc. Quant aux moyens de simulation, ils sont à nouveau associés de plus en plus fréquemment à l'instruction. L'exercice de tir réel devient ainsi clairement le point fort de la séquence d'instruction.

L'attribution des munitions d'instruction se fait en fonction de la mission : une troupe qui peut s'exercer sur une place de tir obtient toutes les sortes de munitions nécessaires pour l'instruction, et ce en quantités suffisantes. Une troupe en engagement au profit des autorités civiles (p.ex. AMBA CENTRO) ne prend par contre que les sortes de munitions (p.ex. GP 90) dont elle a besoin pour sa mission. Une réduction de la consommation de munitions est donc possible sans que cela porte sérieusement atteinte à la qualité des prestations à fournir. »

## Procéder à des mesures d'optimisation est une affaire d'honneur !

E-learning dans l'Armée suisse

# Nouvelle envie d'apprendre

**L'apprentissage sur l'ordinateur existe depuis longtemps au sein de l'Armée suisse. L'introduction conséquente et systématique de l'apprentissage en ligne dans de nombreux domaines va toutefois engendrer des changements durables. L'e-learning est une méthode de formation moderne, complète et indépendante du lieu et du temps pour les enseignants et les apprenants.**

Christian Hornung, responsable e-learning,  
Etat-major de conduite de l'armée, DBC 7

En tant qu'organisation de formation la plus importante du pays, l'armée dispose d'un grand potentiel d'optimisation dans l'engagement des ressources en personnel. La méthode de formation e-learning doit d'une part augmenter la qualité et l'efficacité de la formation au sein de l'armée et de l'administration et d'autre part, elle doit permettre de soutenir et de décharger le corps enseignant dans les écoles et les cours afin que les formateurs puissent se concentrer plus intensivement sur les domaines de formation. Avantages : la responsabilité individuelle de l'apprenant est renforcée et l'aménagement flexible du processus d'apprentissage permet une formation axée sur l'apprenant.

## Apprentissage individuel

Grâce à l'e-learning, l'apprenant a la possibilité de traiter les contenus d'apprentissage partout et en tout temps. Par ailleurs, le rythme d'apprentissage peut être adapté individuellement selon l'environnement et les progrès.

La matière de l'instruction de base générale (IBG) adaptée à l'e-learning ainsi que des éléments de l'instruction de base spécifique à la fonction (IBF) et de l'instruction axée sur l'engagement (IAE) sont en premier lieu mis à disposition de tous les militaires. En deuxième priorité, ils s'adressent également aux employés civils et

aux unités administratives. Enfin, les contenus d'apprentissage sont en dernier lieu destinés au perfectionnement permanent de la troupe et des employés civils.

## Contenus d'apprentissage disponibles

La plateforme e-learning de l'Armée suisse est accessible sur Intranet et Internet depuis mars 2008 à l'adresse suivante :

<https://www.lmsvbs.admin.ch>

Le système de gestion de l'apprentissage (Learning Management System LMS) est le cœur technique de l'e-learning et propose actuellement les contenus suivants :

- **Instruction de base :**  
Plusieurs leçons et contenus d'apprentissage ainsi que des vidéos provenant du LMS sont déjà disponibles sous forme électronique pour l'IBG et l'IBF.
- **Autres programmes d'apprentissage :**  
Des contenus d'apprentissage sur des thèmes comme le GPS ou l'ASTAG sont également disponibles pour le perfectionnement et des cours de langues (allemand, français, italien et anglais) sont également proposés. Ces cours s'adressent principalement au personnel de la Défense.

## Examen :

Depuis le quatrième trimestre 2007, tous les examens de fin de modules FUM (FUM = formation au commandement pour cadres subalternes de milice) peuvent être effectués en ligne sur le LMS. Les formations d'application utilisent déjà activement cette possibilité et profitent ainsi des avantages qu'offre le LMS (p. ex. soulagement étant donné que les examens sont corrigés automatiquement).

## La mise en œuvre bat son plein

L'infrastructure du réseau est actuellement planifiée et mise en œuvre sur la plupart des emplacements de formation. Afin d'améliorer la flexibilité dans l'apprentissage en ligne, de nombreux emplacements seront équipés de points d'accès Wireless LAN. Les premiers portables e-learning ont déjà été remis aux écoles et jusqu'à présent, cent administrateurs e-learning ont suivi un cours de base. Ces derniers sont le fondement de l'utilisation active du LMS dans les écoles.

Avec l'e-learning, l'Armée suisse disposera d'une méthode d'apprentissage moderne et adaptée aux besoins actuels des clients. ■



Un exemple de la plateforme e-learning de l'Armée suisse : programme d'apprentissage sur le thème du droit des gens en temps de guerre.

Remplacement partiel des Tiger (TTE)

## Pas d'alternative aux avions habités

**Dans la troisième dimension, la souveraineté de la Suisse ne peut être garantie qu'avec des jets de combat et des pilotes bien formés. En effet, seuls des avions habités permettent les actions nuancées nécessaires, qui sont décisives face aux menaces dans ce contexte aussi dynamique que délicat.**

Communication DDPS

Pour pouvoir identifier et éliminer les menaces, les avions de combat des Forces aériennes doivent être capables de remplir quatre missions, autrement dit, ils doivent être à même d'effectuer quatre types d'engagements aériens différents.

Le **service de police aérienne** consiste à aider les avions civils en cas de problèmes de navigation et de pannes radio, à contrôler les avions d'autres Etats, à intervenir en cas de violations de l'espace aérien comme des vols non autorisés ou des déviations inexplicables du plan de vol et à imposer des restrictions de l'utilisation de l'espace aérien comme pour le WEF ou l'Euro 08. En temps normal, les Forces aériennes n'effectuent ces engagements que pendant les heures de travail des jours ouvrables. Cela représente 300 à 400 engagements

de ce genre par an, pour contrôler en règle générale la véracité des indications fournies pour obtenir l'autorisation de survol. Les engagements urgents pour des pannes radio ou de graves violations des règles du trafic aérien ne se produisent que 5 à 10 fois par an.

En cas de danger d'attaque aérienne contre la Suisse, il s'agit de **défense aérienne**. Lors de menaces aiguës, les Forces aériennes maintiennent en vol quatre avions de combat ou davantage pour la défense contre l'intrusion d'objets volants ennemis dans l'espace aérien suisse. Si les avions devaient d'abord décoller, ils arriveraient trop tard dans bien des cas pour intercepter à temps les objets volants arrivant rapidement.

Les Forces aériennes ont en outre la mission de la **reconnaissance aérienne** effectuée par des avions de combat. Depuis la mise hors service des Mirage-III RS en 2004, il existe une lacune dans ce domaine. Il s'agit de la combler lors du remplacement partiel des Tiger. La reconnaissance représente cependant une priorité secondaire par rapport à la police aérienne et à la défense aérienne.

Les Forces aériennes exploitent en outre des drones de reconnaissance, mais ceux ne remplacent pas les avions de combat pour la reconnais-

sance: les drones sont beaucoup plus lents, ont un rayon d'action plus réduit, ne peuvent pas voler à haute altitude et n'ont pas de capteurs de reconnaissance pour percer la couche nuageuse.

Les Forces aériennes ont enfin la mission de **combat contre les objectifs au sol** pour appuyer les Forces terrestres en cas d'attaque militaire. Cette capacité a été abandonnée avec la mise hors service des Hunter en 1994. Il est prévu de reconstituer un know-how minimal dans ce domaine. Avoir à nouveau cette capacité est moins important que le service de police aérienne, la défense aérienne et la reconnaissance aérienne et elle n'a aucune influence sur le nombre d'avions à acquérir.

**Des alternatives ont-elles été examinées ?**

Le DDPS a examiné ou au moins envisagé diverses alternatives à de nouveaux avions de combat. La production de **F/A-18 version C/D**, dont la Suisse exploite 33 exemplaires, a cessé depuis des années. Le DDPS a recherché avec soin des F/A-18C/D d'occasion qui seraient disponibles, cela sans succès. Du reste, vu les frais de remise en état et la durée d'utilisation comparativement plus brève que celle d'un nouvel avion, il serait douteux que cela constitue une option judicieuse sur le plan économique.



Une autre alternative concevable serait celle de **missiles sol-air**. Mais ces engins ne pourraient être engagés que pour abattre des objets volants et ils ne pourraient pas les identifier, les avertir, les refouler ou les obliger à atterrir. Ils sont donc inutilisables pour le service de police aérienne : il n'est pas acceptable d'abattre tout simplement un objet volant non coopératif, sauf en cas de guerre.

Les avions armés sans pilote, les **drones de combat**, ne peuvent actuellement pas encore remplacer les avions de combat. Ils ne sont pas polyvalents comme les avions pilotés et la pré-

sence d'un pilote sur place est particulièrement importante pour le service de police aérienne afin qu'il puisse prendre les décisions adéquates.

Les **hélicoptères armés** et les avions légers armés seraient trop lents, et ils ne sont pas équipés de radar air-air.

Le **ravitaillement en vol** permettrait de réduire l'interruption de l'engagement provoquée par le ravitaillement en carburant. Il serait ainsi possible de maintenir en vol en permanence deux patrouilles de deux appareils avec moins d'avions ou bien l'on pourrait prolonger une présence en vol avec le même nombre d'appareils, mais cet effet serait limité en Suisse car la distance entre le lieu d'engagement et l'aérodrome est réduite. Il faudrait en outre procéder à des investissements importants pour acquérir des capacités en matière de ravitaillement en vol.

Il existe aussi en théorie une alternative si les 33 F/A-18 ne devaient pas suffire ; elle consiste à rechercher la **coopération avec des forces aériennes étrangères**. Il n'en est pas question pour plusieurs raisons. Le service de police aérienne et celui de défense aérienne servent à exercer sa souveraineté et à la sauvegarder. Un

Etat, tout particulièrement un Etat neutre, doit la sauvegarder lui-même. Même au sein d'une alliance, les Etats alliés conservent normalement la maîtrise de la lutte contre les avions au-dessus de leur propre territoire ; seules des missions de surveillance sont confiées à des alliés ou se basent sur des échanges concernant la situation aérienne. Si un appui étranger était nécessaire, d'autres forces aériennes seraient probablement également fortement sollicitées.

Les accords conclus par la Suisse avec les Etats voisins concernant la collaboration en cas de menaces dues à des avions civils suspects sont un autre sujet. Il s'agit de poursuivre ces avions et de les annoncer réciproquement. Mais il ne s'agit pas de les abattre et ces avions ne représentent pas non plus une menace militaire. ■

## Pourquoi faut-il remplacer les Tiger ?

Les Forces aériennes exploitent actuellement encore 54 F-5-Tiger. Ils ont été acquis avec les programmes d'armement 1976 et 1981. Ils doivent être remplacés avant tout pour deux raisons : primo les Tiger n'ont pas de missiles opérationnels par tous les temps et de nuit, et le radar de bord ne peut pas détecter des objets volant à une altitude inférieure. Secundo les fissures et la corrosion ne cessent d'augmenter sur des appareils exploités depuis bientôt 30 ans. Les frais d'entretien et de remise en état sont en constante augmentation.

Introduction de nouvelles bottes de combat

# Un climat optimal pour les pieds des soldats



*Le développement de nouvelles bottes de combat implique des tests complexes : des senseurs posés aux pieds des militaires permettent de mesurer l'impact et la température.*

**Les bottes de combat de l'Armée suisse ont fait leur temps. C'est pourquoi le centre de compétences du DDPS pour les acquisitions, armasuisse, prévoit de les remplacer par un nouveau modèle. A l'occasion des tests effectués à cet égard, ARMÉE actualités a pu constater que les bottes de combat parfaites doivent offrir un vaste choix de chaussants.**

Texte et photos : Nathalie Dulio, Communication armasuisse

Les bottes de combat actuelles de l'Armée suisse ont été introduites il y a environ 20 ans. Les techniques utilisées datent même encore des années 60. Il n'est donc pas surprenant que l'on pense à les remplacer. D'autant plus que la physiologie humaine a évolué. Des études montrent que non seulement le poids moyen mais aussi la taille des soldats ont changé. L'importance de « moderniser » les bottes de combat a été soulevée dans des rapports sur les caractéristiques thermophysiques et biomécaniques de celles-ci : une qualité insuffisante au niveau de l'équilibre thermique et de l'humidité est en effet à l'origine des ampoules, des fractures de fatigue et de la fatigue en général.

## **A la recherche du « pied idéal »**

Avant de commencer à fabriquer les nouvelles bottes de combat, il faut créer une empreinte, à savoir un modèle du « pied idéal ». Ces empreintes étaient auparavant en bois, aujourd'hui elles sont en plastique dur. Le chaussant est basé sur l'empreinte, qui est donc déterminante pour le confort et la fonctionnalité des bottes.

Actuellement, armasuisse développe ces empreintes en collaboration avec le Laboratoire fédéral d'essai de matériaux et de recherches (LFEM) et l'Université technique de Chemnitz. Le nombre d'éléments inconnus à prendre en considération constitue alors un défi majeur. Aucune étude similaire n'a été menée à ce jour, et les pieds peuvent présenter des formes très diverses. Les collaborateurs d'armasuisse ont finalement choisi de réaliser des tests selon trois méthodes différentes.

## **Scannage de 2950 pieds**

Les dimensions de la nouvelle empreinte ont été déterminées grâce à une prise de mesures en série. Les pieds de 2950 militaires ont été scannés à cet effet. Ceci constituait la première étape vers le développement des nouvelles bottes de combat.

On a ensuite procédé à des études biomécaniques et thermophysiques. Les tests biomécaniques consistaient à mesurer si les pressions de pointe du pied (les points qui subissent le plus grand impact lors du mouvement) variaient en cas d'effort ou de fatigue. Quant aux tests

thermo physiologiques, ils ont permis de déterminer la température des pieds des soldats durant la marche. Il s'agissait notamment d'examiner à quel endroit, à quelle vitesse et à quelle intensité on transpire en cas d'effort.

Les résultats de l'étude des mesures corporelles ont démontré que 15 pour cent des personnes évaluées avaient un pied qui était plus de 4 mm plus large que l'autre. Plus de 20 pour cent des sujets présentaient par ailleurs une différence de longueur de plus de 5 mm entre le pied gauche et le pied droit. Dans un cas extrême, cet écart faisait même 16 mm, ce qui correspond à une différence de taille de trois pointures. Quant à la hauteur, une différence de plus de 5 mm entre les deux pieds a pu être observée chez 12 pour cent des personnes scannées.

### Quelle est la suite ?

Bien que l'on dispose déjà d'un certain nombre de résultats, les données ont encore été soumises à une analyse détaillée. La prochaine étape consiste à mettre au point une nouvelle empreinte avec quelques prototypes des nouvelles bottes de combat, suivi par les tests correspondants. Le but est de proposer le nouveau modèle d'ici à 2010. Après un appel d'offres en 2011, les nouvelles bottes de combat pourraient donc être remises à la troupe dès 2013.

Qui aurait pensé que le choix d'une chaussure puisse être aussi complexe ? Surtout qu'on réfléchit peut-être 30 secondes avant d'acheter une paire de chaussures ou non dans la vie privée... ■



*Pas faciles, ces tests : ici, on mesure si les points de contact au pied changent en cas d'effort et de fatigue, et si la personne transpire beaucoup.*



*L'empreinte : le « pied idéal » est conçu sur la base des résultats des tests pour développer les nouvelles bottes de combat.*

### armasuisse

En sa qualité de centre compétent pour les acquisitions, la technologie et l'immobilier du DDPS, armasuisse est responsable du développement, de l'évaluation, de l'acquisition et de l'élimination de systèmes, de matériaux et de constructions de l'armée et d'autres clients. Elle comprend les domaines suivants :

- Services centraux
- armasuisse Immobilier
- Office fédéral des systèmes de conduite, télématiques et d'instruction (OFCTI)
- Office fédéral des systèmes d'armes, des véhicules et du matériel (OFAVM)
- armasuisse Sciences et technologies
- Office fédéral de topographie swisstopo

Planification des services au sein de l'Etat-major de conduite de l'armée

# La bonne troupe au bon endroit

**La planification des services de l'Armée suisse implique un travail important en matière d'organisation. Le calendrier militaire dépend en fait de nombreux facteurs qui sont déterminants dans le choix du lieu et de la date du service des différentes formations. La planification commence six ans à l'avance.**

Urs Müller, Communication EM cond A

*Une planification laborieuse se cache derrière chaque militaire qui entre au service militaire. A l'Etat-major de conduite de l'armée, les premières données sont définies déjà entre six et trois ans avant l'accomplissement du service.*



Les affiches de mise sur pied constituent pour beaucoup de militaires la première source d'information pour planifier leurs services. Elles sont imprimées en automne pour l'année suivante, avec un tirage de 16 000 exemplaires, et apposées dans chaque commune. Mais comment les dates des CR sont-elles fixées? Qui décide de la période et du lieu du service des différentes formations?

L'affiche de mise sur pied est le dernier produit d'une série de projets qui deviennent de plus en plus détaillés au cours des six ans de planification avant d'atteindre l'échelon de l'unité (compagnie/batterie). La planification relève de la compétence du Domaine de base de conduite 5 (Planification) au sein de l'Etat-major de conduite de l'armée (EM cond A): le service de la disponibilité définit les premières dates entre six et trois ans avant le début des services dans le cadre de la planification pluriannuelle. Outre les dates pour les services d'instruction de base (écoles de recrues et de cadres) et les

engagements et exercices correspondants, la planification pluriannuelle prend en considération les changements liés au développement de l'armée (notamment la mise en place de l'étape de développement 08/11 et l'introduction de nouveaux systèmes). Pour la planification des places d'armes et des cantonnements, il faut par ailleurs tenir compte des restrictions dues à des travaux de rénovation ou d'entretien.

#### Garantie de la disponibilité de base

La planification des services proprement dite a lieu deux ans avant le début de ceux-ci. L'ordre pour la disponibilité de base de l'armée joue alors un rôle déterminant: il définit entre autres le nombre de militaires qui doivent en permanence être disponibles pendant l'année pour des engagements nécessaires pour la sauvegarde des conditions d'existence (engagements subsidiaires de sûreté, aide en cas de catastrophe, appui des autorités civiles). Les créneaux où les formations des militaires en service long

ne sont pas disponibles sont occupés par des formations CR. Les engagements des six bataillons d'aide en cas de catastrophe sont planifiés en fonction de la météo, à savoir pendant les saisons où les intempéries sont plus fréquentes. Ces consignes constituent, avec les besoins en personnel, les valeurs de référence pour la planification d'engagements tels qu'AMBA CENTRO ou le WEF, pour des événements sportifs d'envergure comme la Fête fédérale de lutte suisse et des jeux alpestres ainsi que pour les exercices planifiés des brigades et des régions territoriales.

Les performances logistiques sont également déterminantes dans la planification des services. Elles permettent d'organiser le matériel nécessaire pour équiper un nombre maximal de formations d'une catégorie d'armes pendant une période donnée. Sur une année, les formations de la brigade logistique 1 et de la brigade d'aide au commandement 41 sont planifiées de sorte que la Base logistique de l'armée et la Base d'aide au commandement puissent fournir des prestations conformes aux besoins.

## Que signifie SP trp, SIF ou encore CR ?

L'introduction de l'Armée XXI voit l'apparition de nouveaux termes pour les différents services. Vous trouverez ci-dessous un aperçu de la terminologie en vigueur :

L'expression de **service d'instruction de base (SIB)** concerne toutes les écoles de recrues et de militaires en service long, mais aussi les stages de formation pour fourriers et sergents-majors, les stages de formation pour officiers, les stages de formation d'état-major et de commandement ainsi que les stages pratiques des aspirants des stages de formation techniques et des cours techniques.

Le **service de perfectionnement de la troupe (SP trp)** désigne trois types de services d'instruction :

- les **services d'instruction des formations (SIF)** qui incluent les cours de répétition (CR) habituels, mais aussi les cours de cadres (CC), les cours de spécialistes (C spéc), les services d'instruction des militaires en service long et les cours d'état-major ;
- les **services spéciaux (S spéc)** avec les rapports (annuels), exercices d'état-major, services d'arbitrage, visites à la troupe et entraînements individuels, mais aussi le recrutement ultérieur ;
- les **services d'instruction complémentaires (SIC)** qui comprennent les cours d'introduction de tous types, les cours de moniteur de sport militaire, les cours de base pour l'engagement dans le service de promotion de la paix ainsi que les cours de sélection pour le détachement d'exploration de l'armée.

#### Infrastructure en 81 modules pour la troupe

La Suisse est répartie en 81 modules d'instruction pour l'attribution géographique des services de troupe. Chaque module comprend l'infrastructure nécessaire pour la troupe (cantonnements et places d'instruction). Les planificateurs des services de l'EM cond A coordonnent chaque année les réservations en concertation avec les représentants des subordonnés directs du chef de l'Armée et les responsables des modules d'instruction, en tenant compte des souhaits et besoins respectifs. Il s'agit notamment de concilier l'instruction en formation des écoles de recrues (IFO 1) sur les places d'armes avec les services des formations CR (y compris les missions et les emplacements correspondants). Le système de réservation BELPLAN, auquel environ 400 personnes peuvent accéder



Réunion de la logistique à Hinwil

# Dialogue entre la BLA et ses partenaires

**Le dialogue entre les logisticiens de l'armée et leurs bénéficiaires de prestations est l'occasion de présenter les nouveautés logistiques et la situation actuelle à la Base logistique de l'armée (BLA): le divisionnaire Roland Favre, le chef BLA, a invité des partenaires de l'économie, de la politique, de l'armée et de l'administration à la deuxième réunion annuelle de la logistique, le 19 septembre 2008 au Centre logistique d'Hinwil.**

Au nombre des invités se trouvaient le conseiller d'Etat Peter Reuteler, en charge du département de la sécurité du canton de Schwyz, le brigadier Hans-Peter Wüthrich, commandant de la brigade d'infanterie 7 et le lieutenant-colonel EMG Chris Scherer, commandant du bataillon de la circulation et des transports 1. Voici leurs propos au sujet de la situation actuelle de la logistique et de la BLA. ■

Eva Zwahlen, cheffe suppléante Communication BLA

## Trois questions sur la logistique

1. *Que pensez-vous des mesures d'optimisation dans la logistique de l'armée ?*
2. *Que faites-vous pour que la BLA retrouve le chemin du succès ?*
3. *Quel est le point qui vous a le plus intéressé lors de la réunion du 19 septembre ?*



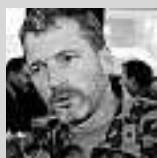
**Peter Reuteler**

1. « Nous devons maintenant essayer de réaliser ensemble les objectifs fixés et exploiter le potentiel d'amélioration. Nous devons poursuivre ce que nous avons commencé. »
2. « Je n'approuve pas la façon dont le Parlement traite l'armée actuellement. Nous devrions plutôt promouvoir l'image de l'armée et renforcer encore le lien entre l'armée et la population. Ce dont nous avons besoin, c'est une attribution claire des tâches et non des partis qui cherchent à s'affirmer. »
3. « Mon entrée en fonction à la tête du département de la sécurité du canton de Schwyz remontant le 1<sup>er</sup> juillet 2008, cette réunion m'a donné une bonne vue d'ensemble de la logistique de l'armée. »



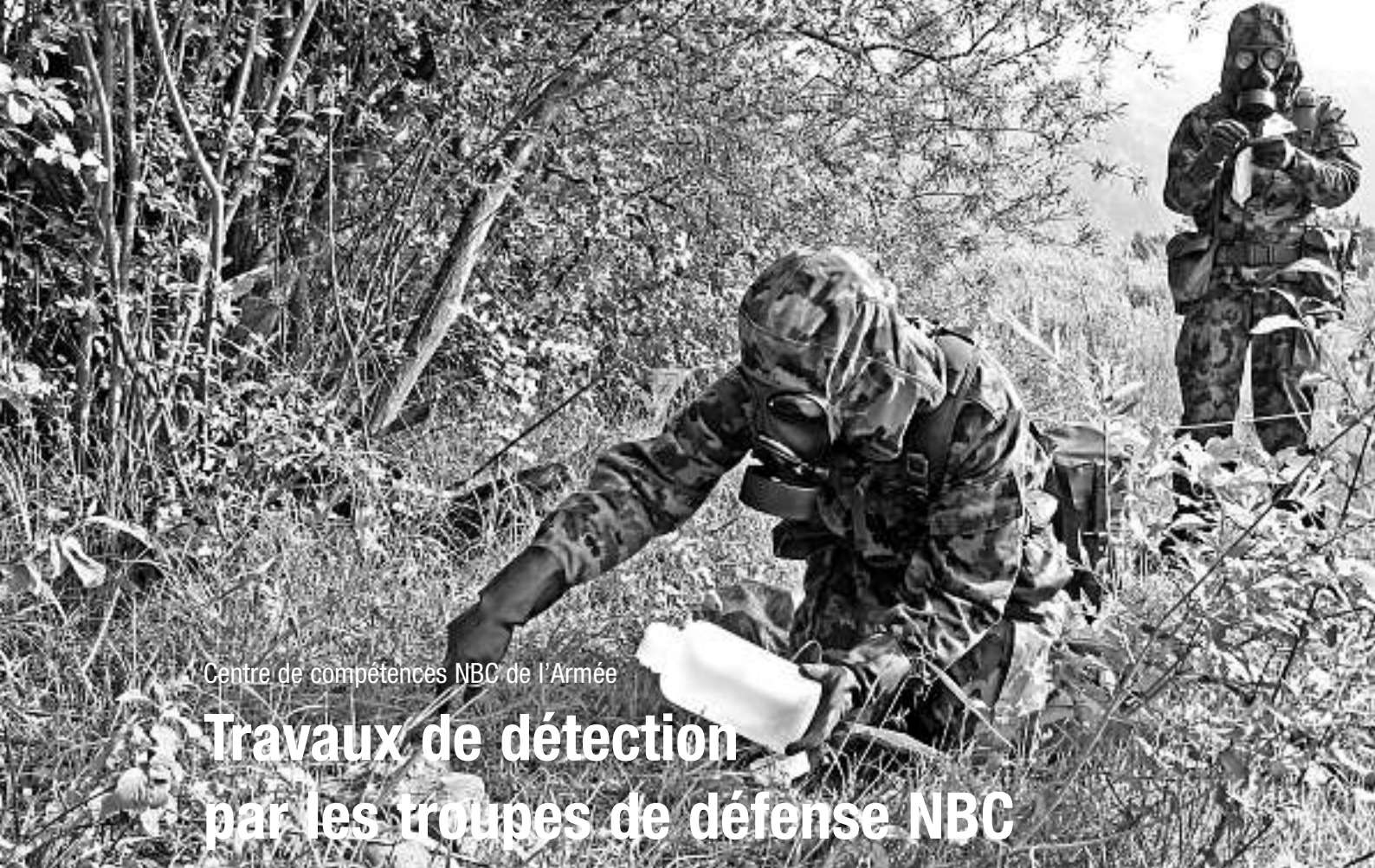
**Brigadier Hans-Peter Wüthrich**

1. « J'estime que la BLA est sur la bonne voie, même si l'efficacité des mesures d'optimisation est en général surestimée. Il faut toujours considérer une optimisation dans sa globalité. L'armée est cependant confrontée à un dilemme: les mesures d'économie ne tiennent pas suffisamment compte des prestations indispensables. Nous ne pouvons en revoir aucune à la baisse et elles devraient constituer le point de départ de toute réflexion. »
2. « J'ai décidé très tôt que les artisans de troupe devaient accomplir leur service dans les centres logistiques, même si cette solution n'est pas optimale d'un point de vue économique. En quelque sorte, ce sont les employeurs des militaires qui subventionnent les prestations logistiques sans que les coûts n'apparaissent dans un calcul. »
3. « Pour moi, ces réunions en tant que telles sont déjà importantes, car elles permettent de renforcer le contact personnel avec les collaborateurs de la BLA. »



**Lieutenant-colonel EMG Chris Scherer**

1. « Il est probable que les mesures d'optimisation soient la seule solution envisageable. On sait que les externalisations produisent rapidement des résultats. L'engagement des artisans de troupe comporte toutefois une certaine contradiction à mon avis. Je dois d'une part les remettre aux centres logistiques pour appui et d'autre part, on exige que je rende le matériel à 80 % prêt à l'engagement à la fin du CR. Et sauf erreur, ce sont bien mes artisans de troupe qui s'en chargent. Le dialogue entre les centres logistiques et le bataillon est une bonne chose, il a déjà permis de trouver des solutions. »
2. « En tant qu'officier de carrière et instructeur à la FSCA, j'essaie d'éliminer les préjugés contre la BLA en expliquant la réalité des choses aux participants aux stages de formation et en tant que commandant de bataillon, je soutiens les capacités de transport de la BLA avec mon bataillon et ses prestations. »
3. « LOGISTIK@V m'a vivement intéressé ; je ne connaissais pas encore ce sujet. J'ai aussi beaucoup apprécié l'échange d'idées avec les personnes présentes. »



Centre de compétences NBC de l'Armée

# Travaux de détection par les troupes de défense NBC

**En cas d'événement NBC, ce sont les troupes de défense NBC qui entrent en action: tout comme une équipe CSI ou une équipe de relevé des traces, elles sont capables de déterminer la nature de matières dangereuses sur le lieu de l'événement et de décontaminer ce dernier. De par leurs qualités et leurs compétences, elles contribuent grandement à notre sécurité.**

Colonel EMG Michael Hächler,  
Dr Anita Kilchenmann et Peter Müller,  
Centre de compétences NBC de l'armée

Le soleil pointe à l'horizon, annonçant le début d'une nouvelle journée. La ville commence à peine à s'éveiller lorsque soudain, une violente explosion dans la zone industrielle tire brutalement la population du lit. Les forces d'intervention rapide sont immédiatement sur le lieu de l'événement et commencent leur travail. Bien vite, les soupçons concernant l'engagement ou la présence probable de substances NBC se précisent. En d'autres termes, il se pourrait que le site soit contaminé par des agents radioactifs, des toxiques, des virus ou des bactéries. Pour maîtriser la situation, l'engagement de spécialistes s'impose: par l'intermédiaire du canton, la

police et les pompiers demandent le renfort des troupes de défense NBC de l'armée.

En cas d'événement NBC – que ce soit un accident dans une centrale nucléaire comme à Tchernobyl ou une attaque avec des armes chimiques ou biologiques – ces troupes sont en mesure de ratisser la zone contaminée ou irradiée, de la barrer et de prélever de premiers échantillons de façon à déceler la nature exacte de la substance qui s'y trouve voire même de découvrir l'auteur du délit. Elles peuvent en outre décontaminer des personnes, des patients, du matériel et des véhicules.

## **Ecole de recrues à Spiez**

Les troupes de défense NBC sont constituées du bataillon de défense NBC 10, du laboratoire de défense NBC 1 et de la compagnie d'intervention de défense NBC. Le bataillon de défense NBC 10 focalise ses activités dans l'exploration NBC, la détection NBC mobile, le prélèvement d'échantillons selon la norme SIBCRA (norme de l'OTAN signifiant Sampling and Identification of Biological, Chemical and Radiological Agents) et la décontamination. De son côté, le laboratoire de défense NBC 1 est spécialisé dans la détection quantitative et qualitative d'agents NBC. Enfin, la compagnie d'intervention de

défense NBC est une formation d'engagement chargée de renforcer ou de relever le groupe d'intervention du DDPS (GIDDPS), lequel est constitué de professionnels du Centre de compétences NBC de Spiez qui sont les premiers à se rendre sur place en cas d'incident.

Les soldats de la défense NBC peuvent acquérir les connaissances propres à ce domaine dans des écoles de recrues spécialisées dans ce domaine. Dans le cadre de l'instruction de base spécifique à la fonction de l'école de recrues de Spiez, les recrues de la défense NBC apprennent non seulement à manipuler correctement leur masque de protection et le matériel de protection, mais aussi à connaître les risques et les dangers en cas d'attaque ou d'accident avec des agents NBC. Des exercices pratiques leur apprennent



*Véhicule d'exploration NBC (Piranha).*



**« Je fais partie des troupes NBC parce que j'y trouve un habile mélange entre le travail intellectuel et les activités physiques, et parce que les troupes de défense NBC peuvent aussi être amenées à opérer en temps de paix. »**

*Recrue Kevin Meyer,*

*ER de défense NBC 58-2, envisage d'étudier la biologie ou la chimie*

comment on se sent dans diverses situations et comment on se comporte correctement. Dans l'exercice TECHNETOS, les recrues de la défense NBC apprennent par exemple ce que signifie le fait d'être contaminé et comment il faut procéder pour se décontaminer efficacement. Un exercice parmi une foule d'autres proposés à l'école de recrues, tous destinés à préparer de façon optimale les spécialistes NBC dans la perspective d'un engagement réel.

### Déroulement d'un engagement des troupes de défense NBC

L'engagement des troupes de défense NBC à la suite d'un événement NBC tel que décrit plus haut pourrait se dérouler comme suit: les premiers arrivés sur les lieux de l'événement sont des explorateurs NBC à bord du véhicule d'exploration NBC (un véhicule de type Piranha, mais équipé spécialement pour des interventions NBC, faisant partie du programme d'armement 08) pour ratisser la zone contaminée et prélever de petits échantillons. La tâche principale de l'explorateur NBC consiste à barrer la zone con-

taminée de sorte que plus personne ne puisse y pénétrer sans protection.

Suivent ensuite les soldats SIBCRA, c'est-à-dire les « chasseurs-récolteurs », spécialistes des traces de la défense NBC. Ils prélèvent des échantillons dans le terrain et dépistent les sources de contamination. Les échantillons sont en premier lieu analysés dans un laboratoire mobile avant d'être acheminés vers un laboratoire stationnaire. Les échantillons prélevés par les équipes SIBCRA font l'objet d'une première analyse sur place dans l'élément mobile de détection NBC, un véhicule de type Duro IIIIP équipé d'un laboratoire, dans lequel travaillent les soldats de détection de la défense NBC (ce véhicule fait également partie du programme d'armement 08). Ces derniers sont des soldats de la défense NBC spécialisés dans le travail en laboratoire. Ils tentent de découvrir la nature de la substance NBC.

### Analyse détaillée au laboratoire stationnaire

Les échantillons sont ensuite acheminés pour une analyse approfondie vers le laboratoire stationnaire (laboratoire de défense NBC 1) où ils sont examinés par des spécialistes pour voir ce qu'ils valent. Cette analyse sert à identifier quelle est la nature exacte de l'agent toxique, en quelle quantité il se présente, voire quelle est son origine, ce qui peut permettre d'identifier l'auteur ou le déclencheur de l'incident. Tout comme les enquêteurs de la série télévisée « CSI – Crime Scene Investigation », les laborantins tentent de découvrir par exemple si, à la suite d'un accident dans une centrale nucléaire, la salade est

encore propre à la consommation ou si la radioactivité est trop élevée. Ils disposent à cet effet de moyens et d'appareils ultramodernes, et aussi du savoir-faire de notre partenaire civil, le laboratoire de Spiez.

Sont incorporés dans le laboratoire de défense NBC 1, des soldats de détection ou des personnes externes particulièrement capables et dûment formées, ayant étudié la biologie, la physique ou la chimie, ou encore ayant achevé une formation de laborantin (à ce propos, les personnes externes sont toujours très recherchées! Si une telle activité vous intéresse, n'hésitez pas à nous contacter).

### Décontamination de personnes, de véhicules et de matériel

Il peut arriver qu'au moment de l'incident, des personnes (blessées ou non) ou du matériel (véhicules inclus) se soient trouvés sur les lieux et qu'ils soient par conséquent contaminés. Il y a donc lieu de les débarrasser des agents NBC, c'est-à-dire de les décontaminer. Pour ce faire, les troupes de défense NBC disposent de spécialistes de la décontamination NBC spécialement formés, en mesure de décontaminer des personnes, des blessés, des véhicules et du matériel à l'aide de mousse et d'eau.

Pour la décontamination des blessés, on engage aussi le sanitaire d'unité NBC. Ce dernier sait d'une part comment décontaminer correctement le patient et ses plaies, et d'autre part comment prodiguer les premiers soins.

L'ensemble de ces moyens et de ces compétences nous permettra de combattre les événements NBC avec la préparation et le professionnalisme nécessaires, et de nous reposer sur la devise du Centre de compétences NBC, « Avec compétence pour notre sécurité ». ■



Travail au laboratoire de défense NBC 1.

Centre de compétences NBC de l'armée  
Centre NBC  
3700 Spiez  
033 228 14 07  
info.abc@vtg.admin.ch  
[www.armee.ch/abc](http://www.armee.ch/abc)

Air Operation Center Dübendorf

# La centrale de commutation des Forces aériennes

**Les Forces aériennes effectuent quotidiennement un grand nombre d'engagements et accomplissent parallèlement leurs entraînements. Cela requiert une planification minutieuse des ressources telles que l'espace aérien, les avions, les systèmes, les pilotes et le personnel technique. ARMÉE actualités a visité l'Air Operation Center (AOC, cen op FA) de Dübendorf, qui coordonne les moyens.**

David Marquis,

Communication des Forces aériennes

C'est le centre de la sécurité aérienne de Wangen près de Dübendorf qui coordonne une grande partie de la circulation aérienne militaire, et à l'avenir également des mouvements aériens civils, au-dessus de la Suisse. C'est en effet dans ce centre que se trou-

vent les postes de commutation qui permettent au personnel technique de skyguide et des Forces aériennes de diriger le trafic aérien dans les différents couloirs. Du côté des Forces aériennes, ce sont les centrales d'engagement et le Senior Duty Officer (SDO) qui tirent les ficelles de l'AOC.

Lors de notre visite, le SDO en fonction était le colonel EMG Bruno Oberholzer. Ce poste est occupé par deux personnes, car la présence d'un SDO est requise tous les jours de 6 heures à 22 heures. Durant la nuit et le week-end, les Forces aériennes assurent un service de piquet par le biais de l'AOC. « Nous regroupons ici les souhaits des différents commandements de base aérienne. La coordination des avions et de l'espace aérien est souvent comparable à un grand puzzle », explique Bruno Oberholzer. Ce dernier est chargé de déterminer les priorités en étroite collaboration avec les centrales d'engagement de la défense aérienne (déf aér), du

transport aérien (TA) et de la reconnaissance aérienne (rec aér).

## Savoir qui se déplace dans l'espace aérien

Le chef de la centrale d'engagement (cen eng) de la défense aérienne est le lieutenant-colonel Roland Gabriel. « Nous nous assurons de toujours savoir qui se trouve dans l'espace aérien suisse et pourquoi », explique-t-il. Les violations de l'espace aérien sont annoncées à l'Office fédéral de l'aviation civile. En cas de besoin, des avions de combat peuvent également intervenir.

« Nous effectuons régulièrement des missions

La cen eng déf aér est occupée 24 heures sur 24. Toutefois, les moyens d'intervention, c.-à-d. les avions de combat, sont habituellement à disposition uniquement la journée. En cas de situation particulière, par exemple lors du World Economic Forum (WEF) de Davos, les choses sont différentes : pendant la nuit, des F/A-18 se tiennent prêts à décoller ou se trouvent même déjà dans des secteurs d'attente aériens. Ce sera encore une fois le cas lors du WEF 2009 qui se déroulera à la fin du mois de janvier prochain.

## Coordination des vols d'hélicoptères et de jets du Conseil fédéral

La centrale d'engagement du transport aérien (cen eng TA) est dirigée par le lieutenant-colonel Marcus Levy. « Nous avons deux tâches principales. D'une part, nous planifions et dirigeons toutes les opérations des hélicoptères des Forces aériennes. D'autre part, nous coordonnons les vols avec les jets et les avions à hélices du STAC, le Service de transport aérien de la Confédération », explique Marcus Levy. Le STAC exploite les jets du Conseil fédéral et d'autres avions qui transportent par exemple des conseillers fédéraux ou des hauts responsables.

Les opérations avec des hélicoptères comprennent aussi les deux détachements en Bosnie et au Kosovo, équipés chacun de deux Super Puma, et des engagements à court terme à l'étranger, par exemple lors des incendies de forêts en Grèce en 2007. Marcus Levy ajoute : « Nous planifions également les vols au profit des éclaireurs parachutistes avec le Pilatus PC-6 Turbo Porter et les vols en faveur de swisstopo avec le Super King Air et le Twin Otter. Dans ce domaine, nous collaborons étroitement avec la centrale d'engagement de la reconnaissance aérienne. »

« Nous nous assurons de toujours savoir qui se trouve dans l'espace aérien suisse et pourquoi. »

d'identification lorsque qu'un aéronef d'Etat étranger traverse la Suisse. Celui-ci est identifié visuellement afin de garantir qu'il s'agit bien de l'appareil annoncé », explique le lieutenant-colonel Gabriel. Environ 300 engagements de ce type sont effectués chaque année, principalement avec des jets qui se trouvent de toute façon dans les airs pour un entraînement.

Une cinquantaine de missions d'intervention doivent également être effectuées chaque année. Ces opérations visent à intercepter les aéronefs qui ne s'annoncent plus par radio et dont le transpondeur ne fonctionne pas. Généralement, il ne s'agit pas d'une violation volontaire de l'espace aérien suisse, mais d'un problème technique. Dans ce cas, l'appareil est escorté par les Forces aériennes afin de permettre au pilote d'atterrir sans danger malgré ses problèmes techniques et de garantir que l'appareil apparaisse à nouveau sur les radars civils.



Le tableau électronique des opérations à l'AOC de Dübendorf.

### La popularité du FLIR Super Puma

Le major Rolf Bösch est le remplaçant du chef de la centrale d'engagement de la reconnaissance aérienne d'où sont effectués les engagements du système de drones de reconnaissance 95, du FLIR Super Puma, des éclaireurs parachutistes et des photographes de bord ainsi que des vols pour swisstopo. « Ce sont les drones et le FLIR Super Puma équipé d'une caméra infrarouge qui accomplissent la majorité des tâches quotidiennes », explique Rolf Bösch. Le Super Puma est à disposition en une heure 365 jours par an et est utilisé en priorité pour rechercher des personnes portées disparues. « Nous accomplissons chaque année une centaine d'engagements. Nous avons déjà pu sauver sept vies », se réjouit le major Bösch.

Depuis l'EURO 08, les demandes d'engagement du FLIR Super Puma ont augmenté, car le Corps des gardes-frontière et la police ont pris conscience de son importance. Le Corps des gardes-frontière utilise également assidûment les drones : « Ils sont flexibles et peuvent rester longtemps dans les airs. Ils ont fait en outre leurs preuves dans l'interception de personnes qui passent la frontière illégalement. »

### La planification débute deux ans à l'avance

Afin que les engagements et les entraînements planifiés et gérés par les centrales d'engagement puissent effectivement avoir lieu, les avions et les hélicoptères requis doivent être sur place. Cette responsabilité incombe au domaine de la

gestion de l'utilisation des avions, dirigé par Urs Wüst. Le nombre des heures de vol prévues par l'Etat-major des Forces aériennes sert de base. Ces données sont harmonisées avec la flotte disponible et les travaux de maintenance requis, puis coordonnées avec la RUAG, armasuisse et la Base logistique de l'armée (BLA). « La planification peut durer jusqu'à deux ans », explique Urs Wüst. Au quotidien, il s'agit de garantir la disponibilité : « Lorsque le personnel de la base aérienne est insuffisant, nous faisons appel à

des employés qui ne travaillent habituellement pas sur place. »

Une deuxième équipe de la gestion de l'utilisation des avions s'occupe des problèmes techniques. Elle met par exemple tout en œuvre pour assurer que les pièces de remplacement ne manquent pas. Urs Wüst précise : « Nous travaillons également étroitement avec la Formation d'application de l'aviation 31 afin qu'il y ait toujours suffisamment d'avions à disposition pour l'instruction en formation dans les écoles. » ■



Les engagements du FLIR Super Puma sont également coordonnés depuis l'AOC. La photo montre l'hélicoptère équipé d'une caméra infrarouge lors d'un engagement au profit de la police cantonale des Grisons dans le cadre du World Economic Forum (WEF) à Davos.

Engagements à l'étranger de l'Armée suisse

## Pourquoi la promotion de la paix ?

**La promotion de la paix par l'armée est une composante de l'engagement militaire au niveau de la politique de sécurité. La stabilité dans les régions en crise ne sert pas seulement au pays, mais permet également d'atténuer les situations d'urgence sur le plan humanitaire. Ces deux éléments reflètent parfaitement l'utilité et l'objectif des actions étatiques qui visent à promouvoir la sécurité de ses citoyens, mais également à remplir ses obligations à l'égard des personnes en détresse. Notre armée accomplit cette tâche surtout avec des soldats de la milice.**

Colonel EMG Beat Eberle,  
commandant du Centre de compétences SWISSINT



Photo: cen comp SWISSINT

*Les observateurs militaires font également partie de la promotion de la paix par l'intermédiaire de l'Armée suisse. Leurs principales tâches sont l'observation et l'écoute au profit du Conseil de sécurité de l'ONU à New York. L'image montre un observateur militaire suisse de l'ONU au sud du Liban.*

Une armée doit être capable en tout temps d'écarter une menace réelle qui pèse contre un pays. A l'époque du fascisme et plus tard lors de la Guerre froide, la menace n'était pas la même qu'aujourd'hui. De nos jours, les Etats en rupture et les guerres civiles entraînent des vagues de réfugiés, réduisent à néant des années de projets, engendrent des coûts énormes, mettent en péril l'économie et sont responsables de catastrophes humanitaires. Sans une certaine sécurité et stabilité, des régions fragiles sont de plus en plus entraînées dans ce tourbillon. En d'autres termes, la sécurité et la stabilité garantissent la confiance dans les institutions et le développement économique. Comme de nombreux autres pays, la Suisse est touchée indirectement par chaque crise et s'engage par conséquent en faveur de la stabilité des régions en crise. Il est non seulement urgent que la communauté internationale contribue à éviter ou à atténuer les catastrophes humanitaires, mais des intérêts directs pour la Suisse en découlent également.

### Promotion de la paix au Kosovo

Prenons l'exemple de la crise au Kosovo, qui est représentative de nombreux autres conflits. Rien que pendant les années 1998 et 1999, la Suisse a enregistré à elle seule près de 90 000 demandes d'asile. A partir de l'an 2000, il y en avait encore 20 000 provenant de cette région et ils ne sont que quelques centaines aujourd'hui. Cela n'a pas seulement engendré des souffrances sur le plan humain, mais aussi d'énormes coûts, une intégration difficile des demandeurs d'asile au sein de la population, voire même une augmentation de la criminalité.

La vie au Kosovo ne s'est pas seulement arrêtée en raison de la destruction des infrastructures (bâtiments publics, routes, ponts, installations, etc.) ou de l'incapacité d'action de l'Etat (approvisionnement en nourriture, en courant et en eau de la population, élimination des déchets, police, justice, registre foncier, etc.). Des biens publics importants comme le calme, l'ordre et la sécurité étaient également inexistantes. Or, c'est seulement après le rétablissement par le contingent de paix international (KFOR) de ces besoins élémentaires fondamentaux, notamment de la sécurité, que les réfugiés ont pu rentrer et que la vie quotidienne a pu gentiment redevenir normale. Aujourd'hui, la situation au Kosovo s'est normalisée et le pays poursuit peu à peu son développement. Dans ce contexte, plus de 90 pour cent des habitants d'origine albanaise et plus de 70 pour cent de la population d'origine serbe du Kosovo se sont prononcés en faveur de la présence de la KFOR.

### Les soldats suisses sont particulièrement appréciés

La promotion de la paix contribue à stabiliser les crises qui touchent parfois la Suisse et à redonner une impulsion à la vie publique. La promotion de la paix permet également de redonner suffisamment d'espoir aux

habitants de ces régions pour les encourager à participer, dans la mesure de leurs possibilités, à la reconstruction et au réaménagement.

Grâce au système de la milice, les soldats suisses de la promotion de la paix sont particulièrement adaptés pour soutenir ces processus. Les soldats suisses évoluent librement dans des sociétés civiles et connaissent parfaitement les tâches des différentes institutions. Ils ont suivi une excellente instruction et peuvent être engagés dans de nombreux domaines.

Nous devons être fiers des prestations de notre armée dans le cadre des engagements de promotion de la paix.

Aujourd'hui, quelque 270 militaires accomplissent un engagement dans une quinzaine de pays. Du membre de l'infanterie au général deux étoiles, ils effectuent volontairement un engagement précieux pour la sécurité de notre monde et de la Suisse. La majorité des soldats de la promotion de la paix proviennent de l'armée de milice. ■

## La SWISSCOY recherche du personnel militaire

Pour le contingent suisse au Kosovo (KFOR), le Centre de compétences SWISSINT recherche **du personnel militaire et des cadres de tous les échelons.**

### Profil:

- Titulaire d'un CFC ou d'une maturité, excellente réputation ;
- Nationalité suisse ;
- Age : entre 20 et 45 ans ;
- Bonnes qualifications militaires, école de recrues / école de cadres terminée avec succès, aptitude au service ;
- Bonne résistance physique et psychique
- Disposition à vous engager au service de la communauté internationale pendant 8 mois (dont 2 mois en Suisse et 6 mois à l'étranger) ;
- Capacité à s'intégrer dans une structure militaire gérée sur le plan international.

Contact : **Etat-major de conduite de l'armée, Centre de compétences SWISSINT**, I1, Domaine du personnel, Caserne de Will, 6370 Stans-Oberdorf  
Courriel : [recruit.swisspsp@vtg.admin.ch](mailto:recruit.swisspsp@vtg.admin.ch)  
[www.armee.ch/peace-support-jobs](http://www.armee.ch/peace-support-jobs)



## Choisissez un métier pour assurer notre sécurité

L'éventail des métiers intéressants au sein de l'Armée suisse est grand. Des métiers dans lesquels vous conduirez des personnes et travaillerez avec des systèmes modernes.

Devenez un « pro », devenez militaire de métier : Une formation moderne, reconnue et doublée d'une expérience pratique multiple et variée vous permettra d'atteindre ce but.

Les militaires de métier peuvent être engagés tant en Suisse qu'à l'étranger. Les femmes et les hommes sont les bienvenus!

Faites le premier pas pour un avenir assuré.  
Vous trouverez des informations complémentaires sur le site :

**[[www.unavenirassurance.ch](http://www.unavenirassurance.ch)]**

## Adaptation des directives concernant le service de garde

*(Comm D)* Pour des raisons de sécurité, le commandement de l'armée a décidé de suspendre avec effet immédiat le service de garde avec arme chargée. L'armée a enregistré huit départs de coups involontaires pendant le service de garde au cours des neuf premiers mois de l'année. Personne n'a été grièvement blessé, mais un examen détaillé de ces incidents s'impose.

Les directives précisent désormais que le service de garde doit être exécuté avec l'arme non chargée jusqu'à nouvel ordre (magasin plein introduit dans l'arme, mais sans mouvement de charge), ce qui laisse une marge de manœuvre au commandant. Il peut ordonner un service de garde avec arme chargée en fonction de la situation.

Le spray irritant (RSG) 2000 sera introduit à grande échelle, afin d'élargir les possibilités d'action des militaires durant le service de garde. L'armée a déjà fait des expériences positives avec ce spray, notamment pendant l'EURO 2008, où il faisait partie de l'équipement de la troupe. Le RSG 2000 ne sera utilisé que là où le service de garde est effectué avec l'arme. [www.armee.ch](http://www.armee.ch)



## L'exposition du DDPS enthousiasme le public grison

*(Comm D)* Le DDPS a été l'attraction principale de la Gehla 2008, la foire d'automne des Grisons. C'est ce que l'on peut en déduire, vu le public nombreux qui s'est rendu à la foire de Coire : près de 92 000 visiteurs soit une hausse de la fréquentation de plus d'un tiers.

Outre les démonstrations de la Patrouille Suisse et du PC-7 Team, les visiteurs ont pu assister à de nombreuses présentations sur le thème de la sûreté sectorielle ou de l'aide en cas de catastrophe. Dans le domaine du sport, le mur de grimpe, le half pipe, encadré par le champion olympique Gian Simmen et les pistes de bob et de canoë ont été très appréciés.

## Comm'08 : un bain de foule pour l'aide au commandement

*Comm'08*

*(BAC)* L'Armée suisse a présenté son aide au commandement sur la place d'armes de Frauenfeld du 10 au 14 septembre. Avec la Comm'08, un passage en revue de l'éventail des prestations de l'armée, les organisateurs souhaitaient mieux faire comprendre le travail de l'aide au commandement aussi bien aux militaires qu'à un large public.

Dans les halles, les tentes et à ciel ouvert, ils ont su le mettre en œuvre de manière spectaculaire avec du matériel d'une valeur d'un demi-milliard de francs et beaucoup de main-d'œuvre. Malgré le temps en partie pluvieux, plusieurs dizaines de milliers de visiteurs sont venus à la Comm'08.



## Le nouveau couteau militaire

*(ar)* Victorinox produit le nouveau couteau militaire de l'Armée suisse. Les 75 000 couteaux avec étuis représentent un budget de 1,38 million de francs. Ils seront remis à la troupe à partir de la première école de recrues 2009.

## Des stands sans fumée

*(BLA)* Les stands de tir suisses : à l'avenir, des espaces non-fumeurs. L'Armée suisse, la Fédération sportive suisse de tir et la Ligue pulmonaire suisse ont lancé une campagne commune et ont envoyé une lettre à plus de 3500 associations de tir sportif leur demandant de s'engager en faveur d'une protection accrue des non-fumeurs.

La campagne s'intègre bien dans le projet «Pour en finir avec la clope» de l'Armée suisse, lequel aide les recrues qui souhaitent arrêter de fumer. La santé de la troupe et la prévention occupent une place importante dans la médecine militaire. [www.coolandclean.ch](http://www.coolandclean.ch)

« La tournée du cœur » 2009

# La musique militaire soutient la fondation swisscor

**Superbe geste de la musique militaire : en 2009, chaque fanfare militaire d'ER et de CR donnera un concert et l'argent récolté servira à soutenir l'action de la fondation swisscor. La fanfare de l'Armée suisse s'associe aussi à cette action.**

Jean-Luc Piller, chef de la communication des Forces terrestres

Sous le titre « La tournée du cœur », les 16 fanfares de CR et les 3 fanfares d'ER donneront 19 concerts, de janvier à décembre 2009, de Schaffhouse à Mendrisio et de Landquart à Gland. Les collectes s'en iront soutenir les engagements humanitaires de swisscor dont la devise est « La Suisse accueille avec le cœur ».

## swisscor aide des enfants de régions en crise

La fondation swisscor, créée en l'an 2000 et placée sous le patronage d'Adolf Ogi, ancien président de la Confédération, organise chaque année un camp de vacances médicalisé en Suisse pour des enfants vivant dans des régions en crise ou en conflit. 80 enfants, filles et garçons de 9 à 14 ans y bénéficient de soins médicaux offerts par des spécialistes bénévoles et découvrent la vie en communauté dans la paix. Jusqu'à aujourd'hui, la fondation a accueilli plus de 900 enfants en provenance de 9 pays: la Bosnie-Herzégovine, la Serbie, la Croatie, la Macédoine, le Monténégro, l'Albanie, la Moldavie et la Jordanie. L'an prochain, swisscor mettra sur pied son 10e camp consacré à des enfants d'Albanie et de Bosnie-Herzégovine dans le village Pestalozzi de Trogen (AR). Le budget par camp et par enfant s'élève à 2500 francs.

## Riches échanges dans le camp de vacances

Le 8 août 2008, la fanfare d'ER 16-2 a organisé un atelier au village Pestalozzi de Trogen. Les

musiciens militaires ont présenté les instruments de musique aux enfants participant à ce neuvième camp de vacances médicalisé: 40 enfants de Jordanie et 40 enfants de camps de réfugiés palestiniens qui vivent en Jordanie.

Le langage universel de la musique a facilité le rapprochement entre les dialectes arabes et allemands. Garçons et filles ont eu beaucoup de plaisir à essayer les différents instruments. Ce fut aussi pour les musiciens militaires l'occasion de découvrir de plus près le travail de swisscor. La fanfare d'ER des capitaines Werner Horber et Aldo Werlen et de l'adjudant d'état-major Philipp Rüttsche a conclu la journée par un splendide concert. L'atelier a été un riche échange au-delà des frontières et certainement une expérience précieuse pour tous les participants. ■



Photo: Helen Knoblauch

Visite de la fanfare d'ER 16-2 au camp de vacances de la fondation swisscor. Les enfants de régions en crise ont eu visiblement beaucoup de plaisir à essayer les instruments.



## Date des concerts de « La tournée du cœur » 2009

27 janvier 2009	<b>Fanfare Forces Terrestres ouest</b> , Théâtre Le Baladin, Savièse VS
11 février 2009	<b>Mil Spiel Ter Reg 3</b> , Lorzensaal, Cham ZG
4 mars 2009	<b>Mil Spiel Ter Reg 4</b> , Chlirihalle, Oberglatt ZH
5 mars 2009	<b>Fanfare ER 16-3 / 2008</b> , Univers@lle, Châtel-st-Denis FR
23 mars 2009	<b>Fanfare br bl 1</b> , Théâtre de Grand-Champs, Gland VD
14 avril 2009	<b>Mil Spiel Geb Inf Br 12</b> , Forum im Ried, Landquart GR
6 mai 2009	<b>Fanfare br inf 2</b> , Salle de spectacle, St-Aubin/Sauges NE
27 mai 2009	<b>Mil Spiel Pz Br 11</b> , Kirche St. Johan, Schaffhausen SH
17 juin 2009	<b>Mil Spiel Log Br 1</b> , Lötschbergsaal, Spiez BE
24 juin 2009	<b>RS Spiel 16-1 / 2009</b> , Mythenforum, Schwyz SZ
8 juillet 2009	<b>Fanfare rég ter 1</b> , BICUBIC, Romont FR
29 juillet 2009	<b>Mil Spiel Luftwaffe</b> , Dreispitz Sport- und Kulturzentrum, Kreuzlingen TG
2 septembre 2009	<b>Mil Spiel Inf Br 5</b> , Mühlemattsaal, Trimbach SO
22 septembre 2009	<b>Mil Spiel Ter Reg 2</b> , Gemeinde- und Begegnungszentrum, Schenkon LU
14 octobre 2009	<b>Mil Spiel Inf Br 4</b> , Grosser Festsaal der Messe Basel, Basel BS
21 octobre 2009	<b>RS Spiel 16-2 / 2009</b> , Fürstenlandsaal, Gossau SG
3 novembre 2009	<b>Fanfare mil br fant mont 9</b> , Centro Manifestazioni Mercato Coperto, Mendrisio TI
25 novembre 2009	<b>Mil Spiel Inf Br 7</b> , Kreuzsaal Hotel Kreuz, Jona SG
16 décembre 2009	<b>Spiel Heer Nord</b> , Zweienhalle, Deitingen SO

Tous les concerts ont lieu à 20 h 00; entrée libre – collecte.  
[www.swisscor.ch](http://www.swisscor.ch), [www.militaermusik.ch](http://www.militaermusik.ch)

Entretien avec le soldat Gian Simmen, snowboardeur et skateboardeur

## Au cours de répétition en skateboard



*Le snowboardeur Gian Simmen a donné des cours de skateboard pendant son CR à la foire d'automne des Grisons « Gehla ».*

**Même si dix ans ont déjà passé depuis que le snowboardeur grison Gian Simmen s'est hissé au sommet du podium aux J.O. de Nagano, son nom est toujours présent dans l'esprit de beaucoup de Suisses. A 31 ans, le snowboardeur participe encore à des compétitions et dévale aussi souvent les pentes pour la caméra. En outre, en tant que militaire, il doit accomplir régulièrement des cours de répétition, comme par exemple du 29 août au 7 septembre à la foire d'automne des Grisons « Gehla » à Coire. Il s'entretient avec ARMÉE actualités sur sa tâche de moniteur de skateboard à la Gehla, sur la compatibilité entre le sport d'élite et le service militaire ainsi que sur ses propres ambitions sportives.**

Interview et photos : soldat Philipp Indermühle

*Gian Simmen, vous étiez à la foire d'automne Gehla à Coire pour le compte du DDPS, qui s'y présentait au travers d'une grande exposition interactive. Quelles étaient vos tâches dans ce contexte ?*

Le DDPS a installé plusieurs stands de présentation sur le sport pour familiariser les visiteurs avec des activités comme le VTT, le canoë ou l'escalade. Il y avait aussi un stand de skateboard. C'est ce poste que j'ai animé, avec un skatepark où les gens pouvaient s'exercer et tester leur équilibre.

*D'où est venue l'idée de cet engagement ?*

Mes activités sportives m'ont contraint par le passé à déplacer quelques CR, ce qui fait que je suis encore astreint au service. On m'a alors demandé si je voulais faire du service dans le cadre d'une activité sportive à la Gehla 2008. C'était l'occasion pour moi d'allier mes connaissances et mon expérience de snowboardeur avec mes obligations militaires. Et, comme il est plutôt difficile en cette saison de construire un parcours avec de la neige, le tout a eu lieu avec le skateboard et une mini-rampe.

*Les snowboardeurs sont-ils automatiquement de bons skateboardeurs ?*

Non. Mais il y en a beaucoup qui passent du skateboard au snowboard ou vice versa. Et il y a quelques athlètes qui sont très forts dans les deux disciplines, comme par exemple l'Américain Shaun White. Mais il y a aussi des snowboardeurs qui ne font rien du tout pendant l'été. L'un n'inclut ou n'exclut pas nécessairement l'autre.

« Les ER de sport d'élite et les engagements de CR flexibles sont un développement réjouissant. »

*Quelle a été votre « clientèle » à la Gehla ?*

Principalement des écoliers. Bon nombre de classes du canton des Grisons se sont inscrites aux activités sportives de la Gehla et ont participé à des concours. Le but était de rendre les élèves attentifs à l'importance du sport pour le corps et l'esprit. J'ai eu jusqu'à 150 enfants par jour : j'ai fait un peu le moniteur, donné quelques explications de base et montré quelques « tricks » (figures ou évolutions). Je me suis fait plaisir tout en m'entraînant pour l'hiver...

*Comment et où avez-vous déjà fait du service militaire ?*

Malheureusement, de mon temps, il n'existait pas encore d'ER de sport d'élite pour les snowboardeurs ; cela aurait été une solution idéale pour



moi. J'ai fait l'école de recrues de lance-mines et j'ai accompli ensuite mes CR comme soldat.

### **Comment concilier, à vos yeux, le sport d'élite et le service militaire ?**

Le sport de haut niveau et le service militaire devraient et doivent cohabiter harmonieusement. A l'étranger, les sportifs sont traités de manière exemplaire à cet égard. Nous pourrions en tirer quelques leçons chez nous. Dans d'autres pays, les conditions sont si favorables aux sportifs qu'ils seraient pratiquement fous de ne pas faire de service militaire.

« J'ai déjà participé trois fois aux olympiades et je dois laisser la place aux jeunes. »

Mais ici aussi, le soutien s'est entre-temps amélioré. Les ER de sport d'élite et les engagements de CR flexibles sont un développement extrêmement réjouissant. La période des 20 ans est déterminante pour un sportif de haut niveau. C'est à ce moment qu'un athlète devrait pouvoir exploiter à fond son potentiel sans avoir à subir trop d'entraves. La Suisse vit et profite aussi de ses talents exceptionnels. Avec une meilleure promotion, ils pourraient peut-être donner encore plus. Je n'entends pas par là seulement les efforts entrepris dans le domaine militaire, mais ceux qui s'adressent au sport en général.

### **Comment se présente actuellement votre calendrier sportif ?**

Je m'entraîne à Saas-Fee. Un entraînement sur neige avec coordination et condition pour être en forme cet hiver. Après, je vais participer à diverses compétitions et faire des films.

### **Quelles sont vos ambitions ?**

Je vous dis tout de suite que les Jeux Olympiques 2010 de Vancouver sont hors de question. Je trouve qu'il faut y envoyer les jeunes qui ont une bonne chance de faire un exploit. J'ai déjà participé trois fois aux olympiades et je dois laisser la place aux jeunes. En plus, je n'ai plus le niveau nécessaire pour faire un podium. J'aimerais juste faire beaucoup de belles photos et de beaux films, c'est dans cette direction que je vais actuellement.

**... d'autant plus que vous avez déjà gagné une médaille d'or aux Jeux Olympiques de 1998 à Nagano. Qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis lors ?**

C'est surtout les gens qui ont changé autour de moi. L'une ou l'autre petite lucarne se sont ouvertes, chez les sponsors et même par exemple aussi dans les cours de répétition. Mon emploi du temps est plus chargé depuis lors, c'est clair, et la pression est plus grande. Les années qui ont suivi ma grande victoire ont certainement été une bonne école de vie.

### **Quels types de sport suivez-vous autrement pendant vos loisirs ?**

La Formule 1, le beach volley ou le tennis. J'ai toujours détesté le football, jusqu'à ce que je rencontre ma femme. Maintenant je suis un peu les Young Boys.

### **Vous avez récemment quitté Arosa pour venir habiter dans l'Oberland bernois. Ce déménagement a-t-il été dur pour vous ?**

Disons que je l'ai fait avec un sentiment partagé. Grâce au sport, j'ai beaucoup voyagé à travers le monde, mais, petit à petit, l'idée de fonder une famille et d'avoir mon propre toit a fait son chemin dans ma tête. Lorsque l'occasion s'est présentée pour la maison, il aurait fallu être idiot pour ne pas la saisir. La situation est belle et je peux m'entraîner juste à côté, en Valais. Et les Grisons ne sont qu'à deux heures de route...

### **Où et quand aura lieu votre prochain CR ?**

Probablement en 2009, au bureau.

## **Gian Simmen, portrait**

<b>Date de naissance:</b>	19 février 1977
<b>Taille:</b>	174 cm
<b>Poids:</b>	64 kg
<b>État civil:</b>	Marié, 1 enfant
<b>Modèles:</b>	Dennis Rodman, Terje
<b>Loisirs:</b>	Skate et hip hop
<b>Plus grand succès:</b>	Champion olympique de halfpipe en 1998

La Patrouille Suisse dans le Simmental

## La volonté de s'améliorer en permanence

**Avec ses jets rouges et blancs, la Patrouille suisse porte haut les couleurs de l'Armée suisse. Aux commandes du Northrop F-5E Tiger, l'avion le plus rapide piloté par une équipe de vol acrobatique en Europe, la patrouille présente des acrobaties aériennes en formation avec la précision d'une montre suisse. Au mois d'août, ARMÉE actualités a accompagné la Patrouille Suisse au meeting de St-Stephan.**

David Marquis,  
Communication Forces aériennes

Samedi 9 août, à l'ancien aérodrome de St-Stephan, dans le Simmental. L'association des Hunter du Haut-Simmental célèbre le 50<sup>e</sup> anniversaire de son avion emblématique. Ce jour-là, par un temps magnifique, la Patrouille Suisse présente un programme extrêmement précis et dynamique. Les milliers de spectateurs présents sont impressionnés par la facilité avec laquelle les pilotes militaires de carrière de l'équipe de vol acrobatique manient leurs appareils dans cette vallée étroite et profondément entaillée. Ce ballet

aérien n'est toutefois pas sans danger et doit être préparé minutieusement.

### Une approche prudente

Quelques jours avant, dans la salle de briefing de la Patrouille Suisse à la Base aérienne d'Emmen: les données météorologiques sont étudiées et des cartes de la région de l'aérodrome de St-Stephan sont déposées sur la table. Sous la direction du capitaine Daniel Siegenthaler, les personnes présentes travaillent calmement mais assidument et envisagent des variantes pour l'itinéraire de vol. Les pilotes montent ensuite à bord de leur appareil avant de décoller. Le lieutenant-colonel Daniel Hösli, commandant de la Patrouille Suisse, se rend à St-Stephan aux commandes de son Pilatus PC-6 Turbo-Porter rouge et blanc afin de suivre l'entraînement depuis le sol. Les cinq pilotes de jets (le sixième pilote était laissé au repos pour raisons de santé) le suivent avec leurs Tiger. Lors du vol d'entraînement au-dessus de St-Stephan, le leader Daniel Siegenthaler doit d'abord trouver les routes dans ce paysage montagneux étroit. Il teste plusieurs variantes avec la formation, puis

s'approche prudemment de l'altitude optimale. Le timing du programme n'est pas encore parfait et la formation passe relativement haut au-dessus du public. Daniel Hösli observe attentivement l'entraînement et apporte quelques corrections par le biais de son terminal radio portatif.

### Autocritique et analyse minutieuse

De retour à Emmen, nous sommes témoins de la culture, unique aux Forces aériennes, qui consiste à examiner sous un éclairage critique les conséquences d'une erreur. Personne n'essaie de faire passer à l'as les points négatifs. Les pilotes sont extrêmement critiques, surtout avec eux-mêmes, pas envers leurs collègues. Durant la discussion, chacun réfléchit à des variantes pour offrir la plus belle démonstration possible dans ce terrain difficile qu'est le Simmental. Par ailleurs, le fait de devoir présenter avec cinq jets un programme prévu pour une formation de six avions constitue un défi supplémentaire. Comme après chaque entraînement et chaque démonstration, une vidéo aide à l'analyse minutieuse.

Cette façon de travailler avec minutie, en faisant preuve d'autocritique et en recherchant sans cesse à s'améliorer, porte ses fruits: le jour suivant, chaque figure se dessine parfaitement dans le ciel de St-Stephan, le timing est parfait, les passages courts se succèdent en rase-mottes et les points forts de la démonstration se déroulent droit devant les yeux du public, qui exprime son



Le lieutenant-colonel Daniel Hösli, commandant de la Patrouille Suisse (à gauche), et le capitaine Daniel Siegenthaler, leader, recherchent la route aérienne optimale.



La Patrouille Suisse se distingue par son élégance et sa précision à vitesse élevée.

enthousiasme par des applaudissements nourris. Le leader Daniel Siegenthaler peut ramener ses quatre collègues à Emmen avec le sourire. Toutefois, personne ne se croit supérieur et chacun participe à une nouvelle analyse critique. Le mieux est l'ennemi du bien. «Lors du débriefing, l'objectif ne consiste pas à dire qui a fait une faute. De toute façon, chacun commet des erreurs en volant. Il s'agit plutôt de mettre en évidence ce que nous pouvons encore améliorer», explique le capitaine Siegenthaler.

#### Entraînement dans des terrains difficiles

Le travail du leader débute longtemps à l'avance. En collaboration avec son équipe, il

se renseigne sur les conditions-cadres telles que la météo, les fréquences radio et les prescriptions de l'organisateur de la manifestation. Des cartes de la région sont en outre préparées. Le capitaine Siegenthaler précise : « nous pouvons nous préparer à l'aide de cartes, mais seul le vol d'entraînement permet de déterminer si nous disposons de suffisamment de place. Comme nous nous entraînons souvent dans des terrains difficiles, par exemple à Mollis ou à Buochs, nous pouvons rapidement nous adapter à la situation ».

Une fois dans les airs, l'équipe est dirigée par le capitaine Siegenthaler. Il vole à l'avant de la formation et indique ainsi la route aérienne. Il

ordonne les changements de formation et le déclenchement des fumigènes. «Les autres pilotes volent avec trois mètres d'écart et se concentrent sur le bout des ailes de leurs voisins. C'est pourquoi je dois garder l'œil sur l'environnement et les éléments de vol», explique le leader. Modestement, le capitaine Siegenthaler poursuit : «du point de vue purement aéronautique, j'ai la tâche la plus facile». Pour lui, le défi consiste à motiver son équipe et à encourager chaque membre individuellement afin de pouvoir fournir ensemble une prestation optimale : «c'est une tâche qui fait appel au mental et que j'accomplis en premier lieu en dehors du cockpit.» ■



Le nouvel hélicoptère EC635

## « Son cockpit ressemble à celui du Cougar »

Le major EMG Werner Tarnutzer, chef de l'introduction des EC635.

**Cet été, les Forces aériennes ont réceptionné le premier des vingt hélicoptères de type Eurocopter EC635. ARMÉE actualités s'est entretenu avec le major EMG Werner Tarnutzer, chef de l'introduction des EC635, au sujet de son nouvel engin de travail.**

Interview : David Marquis, Communication Forces aériennes

**Major Werner Tarnutzer, combien d'heures de vol avez-vous déjà effectuées sur l'EC635 ?**

Une centaine. Pour commencer, j'ai accompli l'instruction de base à Manching en Allemagne. J'ai ensuite effectué les premiers vols en Suisse qui nous ont donné l'occasion de tester pour la première fois l'EC635 dans les montagnes. Depuis, j'ai continué de voler en tant qu'instructeur de vol pour former des pilotes suisses à l'EC635.

**En tant que pilote, quels sont pour vous les différences les plus frappantes par rapport à l'Alouette III ?**

L'équipement avionique de l'EC635 est beaucoup plus complexe et offre davantage de possibilités que celui de l'Alouette. Du point de vue du vol, la différence majeure se situe au niveau de l'utilisation des pédales. Le rotor de queue caréné – appelé Fenestron – nécessite une utilisation importante de la pédale en vol stationnaire ; c'est tout le contraire lorsque

l'hélicoptère effectue un vol en translation. Comme les rotors principaux des deux hélicoptères ne tournent pas dans la même direction, l'utilisation des pédales est inversée. L'atterrisseur à patins de l'EC635 constitue une autre différence en ce qui concerne la technique de vol. Il se manipule différemment de l'atterrisseur à roues de l'Alouette III.

**Comment est-il possible de remplacer les trente-cinq Alouette et l'hélicoptère VIP Dauphin disponibles encore actuellement par uniquement vingt EC635 ?**

La grande disponibilité de l'EC635 constitue l'élément-clé. Un hélicoptère moderne demande peu d'entretien et des durées de stationnement plus courtes pour la préparation et l'exploitation. Cela entraîne une grande disponibilité des appareils qui permet donc de diminuer la taille de la flotte tout en conservant la même offre de prestations.

**Combien de temps encore pourrions-nous voir l'Alouette III dans le ciel suisse ?**

Dès cette année, le stock d'Alouette sera réduit de manière continue. Et parallèlement, le nombre d'EC635 en engagement augmentera. Seuls quelques Alouette III voleront encore jusqu'en 2012 au service des Forces aériennes. Cette date marquera la fin d'une longue époque de l'utilisation de l'Alouette à des fins militaires en Suisse.



**La fabrication des EC635 à Alpnach apporte un immense gain en matière de savoir-faire pour cet emplacement.**



**À quoi servira l'EC635 au sein des Forces aériennes suisses ? L'éventail des engagements sera-t-il plus conséquent que celui de l'Alouette III ?**

Nous utilisons l'EC635 comme l'Alouette, d'une part, pour effectuer des transports de la troupe et de passagers – y compris VIP – et des transports

## Acquisition de l'EC635

Les Forces aériennes remplacent leurs hélicoptères de type Alouette III vieux de plus de quarante ans par des Eurocopter EC635 tout modernes. Cet hélicoptère est la version militaire de l'EC135 dont plus de 700 exemplaires sillonnent le monde. Cet été, les Forces aériennes ont réceptionné le premier nouvel hélicoptère léger destiné aux transports et à la formation.

Jusqu'à mi-2010, la flotte accueillera vingt unités dont deux en version VIP disposant notamment de sièges plus confortables et d'une climatisation. Les quatre premiers hélicoptères ont été fabriqués chez Eurocopter à Donauwörth en Allemagne. Le montage final des seize dernières unités sera effectué par RUAG Aerospace sur la base aérienne militaire d'Alpnach.

Les hélicoptères qui faisaient partie intégrante du programme d'armement 2005 peuvent, dans leur configuration standard, transporter au maximum six passagers.

de charges déposées à l'intérieur de l'habitacle ou suspendues; d'autre part, nous l'employons pour accomplir des missions des autorités civiles comme des opérations d'extinction, de surveillance de secteurs de frontières à la demande du Corps des gardes-frontière ou de soutien à la police. De même que l'Alouette III, le nouvel hélicoptère sera intégré à la formation de base des pilotes d'hélicoptères: pour l'instruction de base, pour les atterrissages en montagne et pour l'entraînement de vols avec charges et de tactiques de vol. La nouveauté par rapport à l'Alouette réside dans la possibilité d'effectuer le vol aux instruments et d'accomplir des engagements de nuit.

### *Quand la troupe pourra-t-elle faire la connaissance du nouvel hélicoptère pendant les CR ?*

Jusqu'à la fin officielle de l'introduction de l'EC635 en 2010, seule l'organisation professionnelle sera formée sur le nouvel hélicoptère. Déterminer dans quelle mesure la troupe devra être formée plus tard à la préparation et à l'exploitation de l'EC635 est pour le moment en cours d'élaboration. L'engin est déjà visible maintenant dans le cadre de cours de reconversion sur diverses bases aériennes militaires.

### *Au sein des Forces aériennes, des pilotes de milice sont souvent aux commandes des Alouette III. Est-ce aussi prévu pour l'Eurocopter EC635 ?*

Jusqu'à la fin de l'introduction, seul le personnel professionnel sera formé; ceci concerne aussi les pilotes. Les pilotes de milice seront d'abord reconvertis au pilotage du Cougar et du Super Puma.

### *Quelle plus-value l'EC635 offre-t-il pour la formation des pilotes d'hélicoptères ?*

Le cockpit de l'EC635 a une philosophie et des caractéristiques de commande similaires à celles du Cougar et du Super Puma modernisé. C'est pourquoi de nombreuses procédures d'engagement peuvent déjà être instruites sur l'EC635 qui engendre des coûts restreints. Lors de la

reconversion au pilotage du Cougar, il sera ensuite possible d'exploiter ce savoir-faire et de l'étendre. Cela permet de réduire les charges liées à l'instruction sur le Cougar.

### *Un simulateur est-il planifié pour l'EC635 ?*

Dès le début de 2011, nous disposerons de notre propre simulateur qui sera basé à Emmen. Nous aurons alors la possibilité de réaliser une grande partie de l'instruction de base avec le simulateur, notamment l'exercice des procédures d'urgence, du vol aux instruments et du vol de nuit. Avec un simulateur de la dernière génération, on peut enseigner presque toutes les procédures de vol. Dans le cadre des cours de reconversion, les pilotes passent une semaine dans le Nord de l'Allemagne pour y entraîner les procédures d'urgence sur un simulateur, et ce jusqu'à ce que nous en ayons un à notre disposition en Suisse.

### *Y a-t-il des avantages au fait que seize EC635 soient fabriqués par RUAG à Alpnach ?*

Alpnach sera la Main Operation Base des EC635 des Forces aériennes suisses. Le nouvel hélicoptère sera, certes, stationné sur d'autres bases aériennes également, mais les travaux de maintenance périodiques importants seront effectués à Alpnach. La fabrication des hélicoptères apporte

« L'Eurocopter EC635 demande peu d'entretien et des durées de stationnement plus courtes pour la préparation et l'exploitation. »

un immense gain en matière de savoir-faire pour l'emplacement d'Alpnach, savoir-faire qui nous sera utile aussi à long terme. Lorsque l'on monte soi-même un hélicoptère, on acquiert des connaissances approfondies de sa technique. ■



Photo: Forces aériennes

Les Eurocopter EC635 prendront la relève des Alouette III au cours des prochaines années.



Form 18.703 / NSA 293-3632 / SAP 2548.7610

## L'armée dispose de compétences techniques et environnementales

Nous laissons le soin au personnel technique d'effectuer des réparations. Ce dernier dispose de l'équipement nécessaire et des connaissances techniques touchant au domaine de l'environnement.



Vous pouvez commander les affiches «Armée et environnement» en français, allemand et italien auprès de l'Office fédéral des constructions et de la logistique (OFCL); n° d'art. 18.701 à 18.705 d/f/i: [verkauf.militaer@bbl.admin.ch](mailto:verkauf.militaer@bbl.admin.ch)

Pour de plus amples informations sur l'instruction de l'armée en protection de l'environnement: [www.armee.ch](http://www.armee.ch)

(→ Mon service militaire → Généralités concernant le service militaire → Instruction de l'armée en protection de l'environnement)